

# La revue catholique des idées et des faits

UT SINT UNUM...

FONDÉE LE 25 MARS 1921  
sous les auspices du  
CARDINAL MERCIER

Directeur : L'ABBÉ R.-G. VAN DEN HOUT

## SOMMAIRE

La Belgique dans la crise internationale de 1840

Sur deux photos d'actualité

L'enjeu spirituel de la guerre

En quelques lignes...

Chronique de la guerre

Essai de florilège civique

L'Alsacien de Bruges

Lectures.

Vicomte Charles TERLINDEN

Robert POULET

Pierre BONDUE

\*\*\*

Hilaire BELLOO

Comte Xavier CARTON de WIART

Charles d'YDEWALLE

Bruxelles, 57, rue Royale

TN, 17, 20, 50 Compte chèques postal 489, 16



# Société Générale de Belgique

Société Anonyme établie à Bruxelles par arrêté royal du 28 août 1822.

Montagne du Parc, 3

Rue Royale, 38

Rue Ravenstein

Adr. télégr. : Générale : Bruxelles.

**BRUXELLES**

Compte chèques postaux n° 261.

CAPITAL . . . . . fr, 796.000.000.00  
RÉSERVES . . . . . fr, 1.164.210.000.00

FONDS SOCIAL . . . . . fr, 1.960.210.000.00

## CONSEIL DE DIRECTION :

MM. Alexandre Galopin, Gouverneur;  
Gaston Blaise, Vice-Gouverneur;  
Arthur Bemelmans, Directeur;  
Auguste Callens, Directeur;  
le baron Carton de Wiart, Directeur;  
Willy de Munck, Directeur;  
Albert d'Heur, Directeur;  
Edgar Sengier, Directeur;  
Edgard Stein, Directeur;  
Adolphe Stoclet, Directeur;  
Firmin Van Brée, Directeur;  
Félicien Cattier, Vice-Gouverneur honoraire;  
Jules Bagage, Directeur honoraire;  
Edouard de Brabander, Directeur honoraire.

## COLLÈGE DES COMMISSAIRES :

MM. Edmond Solvay;  
Léon Eliat;  
le baron Adrien de Montpellier de Vedrin;  
le baron de Trannoy;  
H. Vermeulen;  
le comte de Patoul;  
Henri Goffinet;  
Comte L. Cornet de Ways Ruart;  
Ivan Orban.

*Le Secrétaire,*  
M. Raoul Depas.

## LES PROJECTEURS CINÉ BOLEX - PAILLARD

FABRICATION SUISSE DE HAUTE PRECISION

LES BIFILMS ET TRIFILMS  
de l'avis des Spécialistes les plus autorisés,  
sont ceux convenant le mieux au

## CINÉMA ÉDUCATIF

Agents pour la Belgique et le Grand-Duché

**CINAMEX S. p. r. l.**

21, av. aux Camélias, MERXEM, (Anvers)

## Hermétisation métallique et SYSTEME Calfeutrage BREVETÉ

Suppression radicale de tous courants d'air passant en dessous et par les jointures des portes et fenêtres.

Nos joints en bronze sont d'une efficacité **ABSOLUE** et **GARANTIE** parce qu'

### ILS S'ENCASTRENT DANS LE BOIS

Suppression des poussières et infiltrations d'eau empêchent déperditions de chaleur et font réaliser économie de combustible de 25 à 30 %.

Procédé **INVISIBLE, DURABLE** et **HYGIÉNIQUE**.

Prix forfaitaire pour Namur et environs, 8 fr. le m. courant placé.  
Guillotines, 10 fr. Belgique : 1 fr. en plus sur ces prix.

**L'HERMÉTISATION, 36, rue Julien Colson**

Salzinnes (NAMUR)

Compte Chèque Postal : 126.886

*A chacun son chocolat.*

# MARTOUGIN

*est celui des vrais amateurs.*



N'écoutez pas ce que les concurrents racontent.  
LA MACHINE À COUDRE

**SINGER** sera toujours  
la meilleure

**FACILITÉS DE PAIEMENT**

La Compagnie **SINGER** assure le travail à 1,000 Plac ers,  
Employés et Ouvriers, uniquement BELGES

Plus D'UN MILLION DE machines à coudre **SINGER**  
en activité en Belgique

Nos anciens clients peuvent s'adresser dans tous nos Magasins  
et à tous nos Représentants pour l'obtention d'un BON pour la  
réparation gratuite de leur machine à coudre **SINGER** de famille.

SIÈGE SOCIAL : rue des Fripiers, 31, Bruxelles.

Fournisseurs brevetés de la Cour.

Succursales, dépôts et Agents dans toutes les villes du pays.



**Société Belge de l'Azote**

et des Produits Chimiques du Marly

Société Anonyme au capital de 211.050.000 francs

à **RENORY-OUGRÉE** (Belgique)

Usines à Renory-Ougrée et à Neder-over-Heembeek (Marly)

**Produits chimiques organiques.**

Méthanol.  
Méthylène Régle pour dénatura-  
tion.  
Formol.  
Hexaméthylènetétramine phar-  
macutique et technique.  
Trioxyméthylène.

Alcool éthylique.  
Acétone B. G. S.  
Ether sulfurique.  
Ether dichloré.  
Dichloréthane.  
Glycol.  
Antigel S. B. A.

**Matières plastiques.**

Azolone — Urazone.  
Résines et vernis synthétiques.  
Poudres à mouler.

**Produits chimiques minéraux.**

Ammoniac anhydre.  
Alcali volatil, commercial et chi-  
miquement pur.  
Acide nitrique toutes concentra-  
tions.  
Nitrates d'ammoniaque et de  
soude pour explosifs.  
Nitrate de potasse.  
Chlorure ammonique salmiac.  
Anhydride sulfureux.

**Engrais azotés.**

Ammoniacaux, nitriques, mixtes  
et composés.  
Cyanamide S. B. E.

**Insecticides et fongicides.**

Appareils de pulvérisation.

POUR LA COUTURE  
N'EMPLOYEZ QUE

LA SOIE À COUDRE  
CORDONNET POUR BOUTONNIÈRE

” **Au Baton** ”

OU

LES SIMILI-SOIES

” **La Bella** ”

ET ” **Opera** ”

2 fils

CE SONT LES MEILLEURES

POUR REPRISER

**La Nouvelle**

ET

” **Sepco** ”

LAINES MAMY<sup>1</sup>

CE SONT DES PRODUITS S. E. P.

Fabrication belge En vente dans toutes les merceries

**MAZOUT**



Le meilleur combustible pour votre

**CHAUFFAGE CENTRAL**

Qualité, Service, Conseils techniques

TOUT EST DE PREMIER ORDRE CHEZ :

**BELGIAN GULF OIL C<sup>y</sup> S<sup>TE</sup> A<sup>ME</sup>**, 99, avenue de France. Anvers



## PHENIX WORKS

Soc. Anon.

FLEMALLE-HAUTE (Belgique)

TOLES GALVANISÉES ONDULÉES POUR TOITURES  
TOLES GALVANISÉES PLANES, TOLES PLOMBÉES.  
FEUILLARDS GALVANISÉS.  
CHÉNEAUX, GOUTTIÈRES, TUYAUX DE DESOENTE  
ARTICLES DE MÉNAGE GALVANISÉS.  
ARTICLES DE MÉNAGE ÉMAILLÉS.

SOCIÉTÉ ANONYME DES ATELIERS DE CONSTRUCTION  
ET DE GALVANISATION

## SAUBLEINS

20, rue Wattelar, à JUMET Téléph. Charleroi 509.94

Tôles galvanisées, planes ou ondulées, droites ou cintrées. —  
Toitures en tôles ondulées, droites ou cintrées. — Chéneaux,  
gouttières, tuyaux de descente et tous les accessoires de toitures.  
— Clôtures en tôles ondulées galvanisées. — Garage pour vélos.  
Constructions métalliques. — Charpentes en fer.  
Chaudronnerie en fer et en cuivre. réservoirs.  
Tuyaux pour charbonnages (canars). Tuyauteries en tôles  
galvanisées.  
GALVANISATION à façon de petites et grosses pièces.  
GALVANISATION RICHE A CHAUD

## S.A. H. & O. DE CRAENE

WAEREGHEM (Belgique)

Céruse par procédé hollandais  
Blanc de Zinc — Minium de plomb  
Litharge — Mine-orange

SOCIÉTÉ ANONYME de Produits Galvanisés  
et de Constructions Métalliques

Ancienne firme J.-F JOWA, fondée en 1851, LIÈGE

Bâtiments coloniaux en tôle ondulée galvanisée  
Spécialité de toitures pour Eglises,  
Missions, Bâtiments d'administration  
ENVOI DE L'ALBUM ILLUSTRÉ SUR DEMANDE  
Tôles galvanisées planes. — Tôles galvanisées ondulées  
pour toitures, planchers, parois, tabliers de ponts, etc.  
Fers marchands et feuillards galvanisés.  
Réservoirs galvanisés.

## Couleurs - Vernis - Emaux

Établissements  
M. DELVIGNE

Bureaux et Magasins : 38 à 42, rue Dewez, NAMUR  
Usine : Saint-Marc (Namur)  
Téléphone : 302 ADR. télégr. : Delvigne 302 Namur

Vernis gras et synthétiques -  
Vernis à l'alcool - Émaux gras  
et synthétiques - Standolie à  
l'huile de lin, à l'huile de Bois de  
Chine - Couleurs broyées et pré-  
parées - Siccatis - Gommés  
ester - Copal ester - Antirouille  
Linoléates, Résinates - Email :  
LUXOR - BLANC AMÉRICAIN  
Hydrofuge

LA CERUSITE blanc spécial, solidité  
de la céruse, spécial pour extérieur, résiste  
à l'air salin.

LUXORINE : Couleurs à l'eau lavables  
Seul fabricant de l'email « LUXOR »

REMISE A NEUF DES FAÇADES

par le

SILEXORE L. M. de Paris

Peinture directe inaltérable sur ciment sans brûlage  
Protège les murs contre les intempéries. — Résiste à l'air  
salin. — Application facile et économique.

Distributeur général pour  
la Belgique

LES FILS LEVY FINGER  
82-84, rue Edm. Tollenaere  
BRUXELLES

Agent général pour le Hautain  
S. A.

Etabliss. FIDÈLE MAHIEU  
86, aven. de Philippeville  
MAROINELLE

NOMBREUX DÉPOSITAIRES

Demandes-nous le moyen d'obtenir gratuitement  
le Manuel de la Décoration Plastique dans l'Art Moderne.

## Clouterie & Tréfilerie des Flandres, s.a.

Gendbrugge-lez-Gand (Belgique)

Fils de fer et acier clairs, recuits, galvanisés, étamés, cuivrés,  
pointes de Paris, clous de chaussure, crampons, rivets, boulons,  
articles de boulonnerie à chaud, à froid; fil barbelé, treillis,  
torons, grillages, feuillard, tous articles en fil de fer, toiles  
pour moustiquaires.

Trellarmé, treillis soudé pour béton armé et pour routes.

Adresse télégraphique : Clouterie Gendbrugge.

Téléphone : 174.40 (5 lignes).

Compte chèque postal : 9841.

Registre Com. Gand : 283.



# Flor. DE LAET

## ASSURANCES

TRANSPORT - INCENDIE - VOL  
ACCIDENTS - VIE - PERTE DE  
BÉNÉFICES - AUTO - RESPON-  
SABILITÉ CIVILE - BIJOUX  
— CHASSE - RISQUES DIVERS —

TÉLÉPHONE  
258.09 (2 lignes)

TÉLÉGRAMMES  
FLORDELAET

**BUREAUX**  
LONGUE RUE NEUVE, 21-23  
**ANVERS**

# LES PRODUITS REFRACTAIRES DE GAND **E. J. DE MEYER**

ALLÉE VERTE, 120, à GAND

Téléphone : 11928.

Compte ch. post. : 205030

Usine de Briques et Pierres Réfractaires de toutes formes et dimensions pour toutes les industries, pour tous les usages. Spécialité de Briques Réfractaires à haute teneur d'Alumine.  
*Prix sur demande.*

# Appareils Sanitaires

EN GROS

## **R. Van Marcke**

Place du Casino, 7, Courtral

Pompes électriques. — Tuyauteries.  
Métaux  
et tous accessoires pour installations sanitaires.  
Multiples références.

La Société Anonyme

## des Ateliers de Construction de JAMBES-NAMUR

(Anciens Établissements Th. Finet)

à JAMBES-NAMUR

A MIS AU POINT :

Un abri individuel résistant et économique  
Un abri collectif avec sas à air  
Des dispositifs pour renforcement des  
planchers de caves

*PRIX SANS ENGAGEMENT*

# S. A. G. DUMONT & Frères

Usines à Plomb et à Zinc

— à SCLAIGNEAUX —

SCLAYN (Province de Namur, Belgique).

Adresse télégraphique : DUMFRER Sclaigneaux Belgique. Téléphone : Andenne 14 (quatre lignes)

ZINC OUVRE, en feuilles, tuyaux, couvre-joints, pattes, etc.  
ZINC BRUT en lingots — PLOMB LAMINE — PLOMB,  
TUYAUX — PLOMBES A SOELLER — SOUDURE D'ÉTAI —  
PLOMB BRUT en saumons — SIPHONS ET COUDES EN  
PLOMB - LAINE ET FIL DE PLOMB - ACIDE SULFURIQUE  
Arséniate de plomb - Sulfate de zinc - Cadmium électrolytique  
Alun de potasse — Sulfate d'alumine

# ATELIERS DE LA DYLE

LOUVAIN

CHARPENTES MÉTALLIQUES

RÉSERVOIRS

Toutes constructions métalliques

EMBOUTISSAGE :

Pièces de toutes formes et dimensions

Tôles embouties pour abris

**Bouteilles à acide carbonique**



## Carrières et Fours à Chaux de la Dendre à MAFFLES lez-ATH

PIERRES BLEUES · PETIT GRANIT · POUR BATIMENTS,  
MONUMENTS  
TRAVAUX D'ART. — SPÉCIALITÉ DE BLOCS FONCÉS  
POUR MARBRERIE.  
PIERRES BRUTES ET SCIÉES — BORDURES. — PAVÉS.  
CHAUX GRASSE POUR PLAFONNER, MAÇONNER  
ET POUR L'AGRICULTURE

Tél LIÈGE 605,59    Reg. du Com. Liège 916    Ch. P 109.814

## Bieuvlet, Redoté & Cie

SOCIÉTÉ EN NOM COLLECTIF

Tuyauteries en acier étiré et en tôle soudée  
- pour tous usages et toutes pressions -  
Réservoirs soudés    -i-    Serpentina  
- Exécution de tuyauteries suivant plans -  
Soudure oxyacétylénique et soudure électrique  
Travaux pour Mines, Sucrieries, Briqueteries et Carrières  
Brûleurs automatiques au charbon    BUREAUX & ATELIERS :  
pour chauffage central    340, rue Branche, Ans

## Métallisation des Flandres S. P. R. L.

57-59, Vieux Chemin de Bruxelles - Gentbrugge

Toutes métallisations par projection  
(zinc-aluminium-cuivre-plomb, etc.)

Faites métalliser au zinc toutes les menuiseries  
métalliques exposées à l'humidité.

DEVIS ET ÉTUDES SUR DEMANDE.

STOCK IMPORTANT DE 1<sup>er</sup> CHOIX

ALÉSOIRS DROITS, CONIQUES, CHAUDRON-  
NIER, extensibles et façon Paris.

MÈCHES AMÉRICAINES, fondu et rapide.

FRAISES A MÉTAUX.

TARAUDS et FILIÈRES au pas SI, WW, SAE, BSF,  
GAZ et SPÉCIAUX.

LAMES DE SCIÉS.

SCIÉS CIRCULAIRES, fondu et rapide.

### Joseph Ghysens

Rue Paradis, 19bis, LIÈGE

Téléphone 144.32

## COMPAGNIE ANVERSOISE de Produits Chimiques

Soc. Anon.

21, Kipdorp — ANVERS

Adresse télégr. : Canverchim

Téléphones 255.90 - 91 - 92

### Minium de plomb pur poudre "COOKSON"

Tous produits industriels chimiques selon circulaire  
que nous tenons volontiers à la demande des intéressés

## AUTOMATIQUE ELECTRIQUE DE BELGIQUE

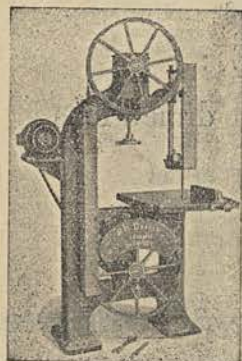
— S. A. —

Rue du Verger

### ANVERS

Installations téléphoniques de toute  
capacité. - Appareils de mesure. -  
Compteurs électriques. - Signalisa-  
tions routières. - Installations de  
Radio-distribution.

Documentation gratuite sur demande:



ANCIENNES USINES

## Alphonse DECOCK

Succ. : RENÉ ET MARIE DECOCK

La Hestre-lez-Mariemont

Téléphone : 1478 La Louvière

### MACHINES A BOIS

Scies à ruban — dresseuses — mises  
d'épaisseur — toupies mortaiseuses  
— affûteuses combinées universelles

AGENTS EXPORTATEURS  
SONT DEMANDÉS



ENTREPRISES GÉNÉRALES DE PLAFONNAGE  
CIMENTAGE — BADIGEONNAGE  
RÉPARATIONS — TRANSFORMATIONS

M<sup>me</sup> V<sup>o</sup> J.-F. HELLINCKX & FILS

BUREAUX ET ATELIERS :  
17-19, rue de la Croix-de-Pierre  
BRUXELLES  
Téléphone : 37.07.70

LES ÉTABLISSEMENTS

**Aug. DERMINE**

Société Anonyme.

NAMUR, 21, Boulevard de Merckem  
BRUXELLES, 13, rue Albert de Latour

**Bols du Nord & d'Amérique**

Entrepôt et Magasin à Anvers.

Téléphones : Namur 483 — Bruxelles : 15.14.83.  
Compte chèques postaux : 279.852 — Reg. Com. : Namur, n° 88.



**Philippe M. PFLUGER**

ingénieur

SAUTER 93, rue du Chant d'Oiseau, Woluwe-St-Pierre. Tél. 33.95.98

Agent général

de la Maison Fr. SAUTER, S. A., à Bâle

se recommande spécialement pour ses

**THERMOSTATS**

Représentant de la :

Maison Trüb, Täuber et Cie, S. A., à Zurich (Suisse);  
fabrique d'instruments de mesure électriques et appareils scientifiques  
et de l'Aktiebolaget Kanthal, à Hallstahammar (Suède).  
Fils et rubans pour résistances et fours électriques.

**Établissements O. WAMBREUSE & C<sup>ie</sup>**

(SOC. COOP.)

41-43, rue Pasteur - BRUXELLES-MIDI

Reg. du Commerce de Bruxelles : 9.297 Compte Chèq. Post. : 490.66

Téléphones : Département Tôlerie : 21.60.94

Direction et Département Caoutchouc : 21.48.45

Métal inoxydable - Soudure - Chaudronnerie  
Meubles - Articles industriels et d'entretien

Nous recommandons tout particulièrement aux pensionnats  
et communautés religieuses notre extincteur d'incendie  
**PARAFEU SUFRO**

**FATA** Meubles en acier

fabriqué par

**S. A. FAVETA**

La Louvière-Bouvy — Tél. L. L. 76



**Usine spécialement outillée pour :**

la fabrication de bureaux, classeurs, rayonnages  
et armoires-vestiaires ainsi que tous autres meubles  
standard et hors série.

Nombreuses références

des principales firmes et administrations du pays.

**FINI IMPECCABLE**

**SOLIDITÉ A TOUTE ÉPREUVE**

Etude et devis gratuits de toute installation.

**Tôlerie Mécanique  
du Centre**



28, r. Edouard Anseele

**LA LOUVIÈRE**

Téléphone : La Louvière 539

Tuyaux à ailettes en acier pour  
chauffage à eau chaude, par vapeur  
à basse pression, par vapeur à haute  
pression. — Grande facilité de  
montage. — Adhérence parfaite  
des ailettes au tube.

Prix et catalogue spécial sur demande.

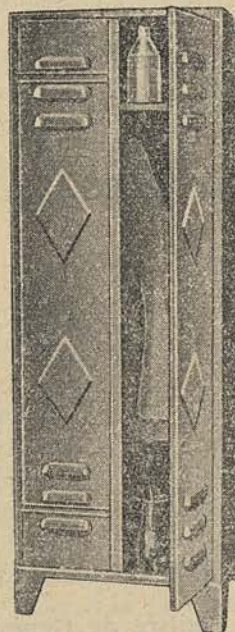
**AUTRES SPÉCIALITÉS**

Armoires-vestiaires, casiers et  
rayons brevetés, meubles métal-  
liques, garages à vélos, etc.

**TUYAUX EN ACIER**

**EMBOUITISSAGE**

Tous travaux en tôle jusque  
4 mm. d'épaisseur, en cornières,  
tés, plats, jusque 60 mm.





# LA ROYALE BELGE

**SOCIÉTÉ ANONYME**  
d'assurances sur la Vie  
et contre les Accidents  
*Fondée en 1853*

FONDS DE GARANTIE :  
plus de  
**900.000.000 de francs**

SIÈGE SOCIAL EN SA PROPRIÉTÉ

**74, rue Royale, et 68, rue des Colonies**

Adresse télégraphique  
**Royabelass**

**BRUXELLES**

Téléphones :  
**12.30.30 (6 lignes)**

**VIE — ACCIDENTS — VOL — PRÊTS HYPOTHECAIRES — RENTES VIAGERES**

Assurez-vous aux conditions les plus avantageuses

sur la vie et contre tous les accidents



Fournisseur de la Cour

**Simonet-Deanscutter**

FABRICANT EXPERT

JOAILLIER-ORFÈVRE

72, rue Coudenberg, BRUXELLES



GRAND PRIX - PARIS 1937

Spécialités horlogères Jaeger-Le Coultre de Genève

**POUR RÉUSSIR**

**Il faut saisir l'occasion**

La première tranche 1940

de la

**LOTÉRIE COLONIALE**

vous offre l'occasion

Le tirage Samedi 27 JANVIER

**vous apportera la Réussite**



# La revue catholique des idées et des faits

## SOMMAIRE

La Belgique dans la crise internationale de 1840  
 Sur deux photos d'actualité  
 L'enjeu spirituel de la guerre  
 En quelques lignes...  
 Chronique de la guerre  
 Essai de florilège civique  
 L'Alsacien de Bruges  
 Lectures.

Vicomte Charles **TERLINDEN**  
 Robert **POULET**  
 Pierre **BONDUE**  
 \* \* \*  
 Hilaire **BELLOC**  
 Comte Xavier **CARTON de WIART**  
 Charles **d'YDEWALLE**

## Un centenaire

# La Belgique dans la crise internationale de 1840

Le long conflit avec la Hollande venait à peine de se terminer par l'adhésion du roi Guillaume I<sup>er</sup> aux XXIV articles et par la signature du traité du 19 avril 1839, lorsque la crise européenne suscitée par les affaires d'Orient vint montrer combien était précaire la garantie que donnait à la Belgique la neutralité imposée par la Conférence de Londres.

L'entente cordiale franco-britannique, qui avait si heureusement évité que la question belge n'engendrât une guerre européenne, s'était brusquement déchirée au sujet de l'attitude à prendre à l'égard du pacha d'Egypte Méhémet-Ali en guerre avec son suzerain le sultan Mahmoud et les deux puissances, qui avaient, en 1830, servi de marraines à l'indépendance de la Belgique, étaient sur le point d'en venir aux mains et d'entraîner l'Europe entière dans leur différend.

On sait qu'en 1831 un conflit avait éclaté entre le sultan Mahmoud et son vassal du Caire lorsque celui-ci, à titre de récompense pour l'intervention des forces égyptiennes contre l'insurrection hellénique, eut réclamé le gouvernement de la Syrie. Sur le refus du Sultan, Ibrahim, fils de Méhémet-Ali, avait envahi la Syrie à la tête d'une excellente armée, formée par des instructeurs français, et après avoir, au cours de l'année 1832, battu les Turcs dans diverses rencontres, avait pénétré en

Asie Mineure. Cette crise avait provoqué de vives réactions en sens divers dans les chancelleries européennes. Méhémet-Ali était très bien vu par la France, qui voyait en lui un fidèle allié et le régénérateur possible de l'empire turc; par contre l'Angleterre s'en méfiait; elle proclamait comme un dogme immuable que l'intégrité de la puissance ottomane était indispensable à la prospérité britannique et Palmerston craignait que Méhémet-Ali ne créât un royaume arabe indépendant, ouvert à l'influence française.

\* \* \*

Cependant, lorsque la Turquie eut demandé secours au Czar et que celui-ci en eut profité pour envoyer une flotte et des troupes de débarquement sur le littoral de la mer de Marmara, Palmerston s' alarma de cette intervention qui faisait du Sultan un client de la Russie et, préférant maintenir l'entente cordiale avec la France, appuya les revendications de Méhémet-Ali. Une note franco-britannique obligea le Sultan à accorder par son firman du 5 mai 1833 le gouvernement de la Syrie à son vassal révolté.

Le sultan Mahmoud avait été vivement irrité d'avoir ainsi dû céder à la pression des Puissances occidentales; le Czar en profita pour persuader la Sublime Porte des intentions dési-





ressées de la Russie et pour lui arracher le fameux traité d'Unkiar-Skelessi, du 8 juillet 1833, qui établissait en fait un protectorat russe sur la Turquie. Le Czar promettait de garantir l'empire ottoman contre toute attaque, mais obtenait en échange l'ouverture des Détroits à la flotte russe et leur fermeture aux flottes des puissances ennemies de la Russie. Nicolas I<sup>er</sup> réalisait ainsi un des points principaux du programme traditionnel de la politique russe, tel qu'il était contenu dans le soi-disant testament de Pierre le Grand. Maîtresse des Détroits, la Russie entra en contact direct avec la Méditerranée et avec le monde latin.

Aussi l'Angleterre s'émut-elle vivement de ce traité; la France, bien que moins directement atteinte, resta fidèle à l'entente cordiale et joignit ses protestations à celles du cabinet de Saint-James; des escadres française et anglaise cinglèrent vers les Dardanelles et des notes comminatoires furent envoyées à Saint-Petersbourg et à Constantinople.

Heureusement Metternich se fit l'apôtre de la paix. A son intervention, la Russie consentit à donner des garanties rassurantes quant à l'usage qu'elle ferait des clauses du traité d'Unkiar-Skelessi et la guerre put être évitée.

\* \* \*

Il s'agissait cependant pour l'Angleterre d'une question tellement capitale qu'elle ne pouvait se contenter des déclarations rassurantes du Czar; elle était bien décidée de profiter de la première occasion, fût-ce en rompant l'entente cordiale avec la France, fût-ce même en déchaînant une guerre européenne, pour obliger la Russie à renoncer au bénéfice du traité d'Unkiar-Skelessi.

Le gouvernement britannique allait trouver cette occasion lorsque, en 1839, Mahmoud, à l'instigation de son grand vizir Chosrew, voulut reprendre à Méhémet ce qu'il avait dû lui céder en 1833. Sourd aux efforts des Puissances pour l'arrêter, il envahit la Syrie; mais son armée fut complètement écrasée par les Egyptiens à Nézib, le 4 juin 1839, et le prestige acquis dans le monde musulman par Méhémet-Ali était devenu tel, qu'à la nouvelle de ce désastre, la flotte turque faisait défection et passait aux Egyptiens.

Abdul-Medjid, qui sur ces entrefaites avait succédé à Mahmoud, offre la paix; mais, refusant même de négocier, Méhémet-Ali envahit l'Anatolie et marche sur Constantinople. Le Sultan n'a d'autre ressource que de faire appel à la Russie et de solliciter l'application des clauses d'Unkiar-Skelessi. Le Czar ne demandait pas mieux que d'avoir cette occasion d'intervenir lorsque, pour l'empêcher de devenir ainsi l'arbitre de la situation dans le Proche-Orient, l'Angleterre et la France offrirent leur médiation au Sultan.

Palmerston vit que l'occasion était favorable pour utiliser les sentiments d'animosité que le czar Nicolas, champion de l'absolutisme, nourrissait à l'égard de la France libérale et de la Monarchie de juillet. Rompant l'entente cordiale, sous prétexte que la France voulait obtenir pour son protégé Méhémet-Ali des conditions trop favorables, incompatibles avec le maintien de l'intégrité de l'empire ottoman, l'Angleterre se rapprocha de l'Autriche et de la Russie. Le Czar, heureux de trouver l'occasion qu'il cherchait d'humilier et d'isoler la France, se laissa manœuvrer par la diplomatie britannique et, en échange de la collaboration de l'Angleterre au règlement de la question égyptienne et de sa répudiation de l'entente cordiale avec la France, offrit de renoncer au bénéfice du traité d'Unkiar-Skelessi.

La France fut donc laissée en dehors du concert européen et, le 15 juillet 1840, les quatre anciens alliés de 1814-1815 signèrent avec la Porte le traité de Londres, qui réglait les conditions

à imposer à Méhémet-Ali, s'engageant même à recourir à la force si celui-ci refusait de s'incliner.

\* \* \*

La façon dont elle était ainsi rejetée de la société des grandes Puissances et dont on traitait son protégé le pacha d'Egypte faisait pour la France de la question d'Orient une question d'honneur national. Elle se sentait directement visée par l'ultimatum adressé à Méhémet-Ali et le ministère français, présidé par Thiers, prit immédiatement, d'accord avec l'immense majorité de l'opinion publique, une attitude belliqueuse. L'armée fut mise sur pied de guerre, on prescrivit la formation de douze nouveaux régiments d'infanterie, de dix bataillons de chasseurs et de six régiments de cavalerie; l'effectif des équipages de la flotte était augmenté de dix mille hommes; vingt-sept bâtiments nouveaux étaient mis en armement. Même, sans attendre la réunion des Chambres, le gouvernement, par ordonnance du 13 septembre 1840, ouvrait un crédit de cent millions pour la construction autour de Paris d'une enceinte continue et de forts détachés.

« Le traité de Londres, écrivait le *Journal des Débats*, est une insolence que la France ne supportera pas. » L'indignation augmenta encore lorsqu'on apprit à Paris qu'avant même que la réponse de Méhémet-Ali ait eu le temps d'arriver à Constantinople, une escadre anglo-autrichienne était allée bloquer les côtes de Syrie, que, le 11 septembre, Beyrouth, défendue par le colonel français Selve (Soliman bey), avait été bombardée par le commodore Napier et abandonnée par les troupes égyptiennes, et enfin que le Divan, rejetant avec mépris une démarche française tendant à laisser à son protégé l'Egypte à titre héréditaire et la Syrie à titre viager, avait prononcé la déchéance pure et simple du pacha rebelle.

En France, plus que jamais, l'opinion publique réclamait une guerre dans laquelle elle espérait trouver la revanche des humiliations de 1814 et de 1815 et peut-être même la possibilité de réaliser le rêve des frontières naturelles par la conquête de la rive gauche du Rhin.

L'excitation était tout aussi grande du côté allemand. La Prusse, inquiète pour ses provinces rhénanes, encore mal assimilées, excitait l'amour-propre national contre l'« ennemi héréditaire » et réchauffait les haines laissées par les guerres de la Révolution et de l'Empire au cœur de toutes les populations germaniques. Le sentiment national se manifestait par l'écllosion de chants patriotiques comme le *Rhin allemand*, de Becker, et comme le *Wacht am Rhein*, de Schneckenburger. Dans toute l'Allemagne les jeunes générations se rapprochaient de la Prusse qui seule disposait de forces militaires suffisantes pour défendre la « patrie allemande » contre les menaces de l'étranger.

La crise, née dans le Proche-Orient, semblait devoir trouver son dénouement en Europe occidentale; c'était sur le Rhin et pour le Rhin que risquait d'éclater une guerre européenne.

\* \* \*

Dans pareil conflit la situation de la Belgique était au plus haut point critique, d'autant plus que ses puissants voisins ne paraissaient guère disposés à respecter sa neutralité ou tout au moins s'arrogeaient le droit de l'interpréter à leur façon. Quand d'autres nations limitrophes de la France, telles que le Grand-Duché de Bade, la Bavière, pour son Palatinat, et la Hollande, pour le Grand-Duché de Luxembourg, voulurent se cantonner dans une politique de neutralité, de façon à enserrer la Monarchie de juillet dans une ceinture de pays neutres qui l'eût empêchée de porter des coups décisifs à la Prusse, Thiers se déclara nettement résolu



à ne pas se laisser bloquer ainsi et à se réserver le droit de faire passer ses troupes là où besoin serait. En même temps il faisait savoir, sur un ton comminatoire, au roi des Belges que « si la Belgique ne se mettait pas en état de défendre sérieusement sa neutralité, la France se verrait obligée, à son grand regret, de faire occuper son territoire dès le début des hostilités ».

L'attitude de la Prusse était plus menaçante encore. Prenant prétexte de certaines intempérances de langage de la presse belge, qui ne dissimulait pas sa sympathie pour la France, le ministre prussien des Affaires étrangères, de Werther, en concluait qu'il fallait se défier de la fidélité des troupes belges mises en face d'une armée française. Le même ministre critiquait jusqu'aux mesures que nous prenions pour assurer notre sécurité et estimait « que la Belgique, armant à l'occasion de la rupture possible en Europe, semblait vouloir prendre une position militaire peu d'accord avec la neutralité qui lui est garantie; que dans le cas d'hostilités elle doit s'en remettre aux traités, à la bonne foi des Puissances et à leur confiance dans l'intention de la Belgique elle-même de garder sa neutralité pour que celle-ci ne soit point violée; que ce n'est pas par là que la Belgique peut raisonnablement espérer faire respecter son droit et que, par conséquent, cette levée de troupes indiquerait plutôt la préparation d'une armée qui serait appelée à jouer un rôle actif dans le cas d'une collision, qu'une mesure qui aurait pour but de défendre son territoire; que, dans cette supposition, les Puissances ne pourraient regarder ces armements que comme l'indice d'une intention préméditée de rompre la neutralité stipulée, intention qui serait regardée comme une infraction aux traités et, comme telle, vivement ressentie par le gouvernement prussien, qui la combattrait par des mesures immédiates (1) ».

Chose curieuse, en Angleterre même des sentiments semblables à ceux exprimés par le Cabinet de Berlin avaient trouvé quelque écho. On paraissait y croire aussi que nos armements étaient faits sur l'invitation de la France et qu'avant de recourir à ces mesures nous aurions dû en faire constater la nécessité de commun accord par toutes les Puissances garantes. Tout au plus aurions-nous eu le droit de mettre nos forteresses à l'abri d'un coup de main.

\* \* \*

Dans cette situation critique, où elle se trouvait en quelque sorte entre l'enclume et le marteau, la Belgique fut sauvée non par sa neutralité garantie, que les Puissances garantes interprétaient avec tant de désinvolture, mais par la sagesse et les talents diplomatiques de son premier roi.

Grâce aux efforts multipliés par le souverain depuis 1831 pour assurer notre défense, nous possédions en ce moment les moyens de faire respecter notre neutralité. Notre armée, qui jusqu'en 1839 avait été dans un état quasi permanent d'alerte du côté de la Hollande, était admirablement entraînée; nos places fortes étaient en excellent état et les 80.000 hommes que nous pouvions aligner auraient détruit le rapport des forces entre les 280.000 hommes dont disposait la France en Europe (plus de 60.000 Français étant à cette époque retenus par la conquête et la pacification de l'Algérie) et les 259.000 combattants que pouvait mobiliser la Prusse.

Le Roi pouvait donc parler, comme il le fit dans son discours du trône du 10 novembre 1840, de la neutralité « sincère, loyale et forte » qui était le but de ses efforts constants. Sans attacher d'importance aux interprétations de l'étranger, ni aux critiques de certains parlementaires qui, comme Dumon-Dumortier, député de Tournai, faisaient des réserves sur les termes de « neu-

tralité forte » employés par le souverain et s'opposaient à la mise de l'armée sur pied de guerre, le Roi pouvait aller de l'avant.

Aidé par le ministre des Affaires étrangères Lebeau, il avait, dès le 4 août, arrêté les principes de notre politique et formulé nettement les intentions du gouvernement belge dans une circulaire adressée à tous nos agents diplomatiques. Il y était dit : « La neutralité n'est point l'impuissance, et si les événements l'exigent, la Belgique prendra telles précautions que lui dictera le soin de sa sécurité. »

Cette attitude énergique fut couronnée de succès. Thiers, renonçant au droit de passage, dont il s'était précédemment prévalu, assurait, le 20 octobre, à notre ambassadeur à Paris, Lehon, que la neutralité de la Belgique était pour la France « un article de foi ». Dès le 11 septembre, Metternich avait déclaré, de son côté, qu'il garantirait la neutralité belge contre toute atteinte et cet exemple fut suivi, le 26 octobre, par de Werther. Quant à Palmerston il changea également d'opinion lorsque notre ministre à Londres, van de Weyer, lui eut démontré, conformément aux instructions de Lebeau, que c'était « uniquement pour parer aux éventualités résultant de la concentration de troupes sur les frontières françaises du Nord » que la Belgique avait procédé aux armements indispensables à sa sécurité.

\* \* \*

Les efforts du Roi n'allaient pas se borner à ces simples mesures de précaution. Il importait de dissiper les causes mêmes du conflit et d'empêcher l'incendie d'éclater chez nos voisins. Là où la diplomatie d'un petit pays neutre eût été impuissante, l'action personnelle d'un monarque unanimement respecté pour sa haute intelligence, sa clairvoyance et son esprit de justice, et apparenté aux principales maisons souveraines de l'Europe, pouvait s'exercer d'une façon utile. Utilisant des affidés, en qui il pouvait avoir pleine confiance, et se rendant personnellement à Londres auprès de sa nièce la reine Victoria, qui avait pour lui autant d'affection que de gratitude et d'admiration; à Paris, auprès de son beau-père Louis-Philippe, dont il sut encourager les sentiments sincèrement pacifiques et utiliser l'animosité personnelle contre l'ambitieux ministre Thiers; à Wiesbaden, auprès du nouveau roi de Prusse, Frédéric-Guillaume IV, prince généreux et idéologue, Léopold I<sup>er</sup> se fait le courtier zélé de la paix. Renseigné de source sûre sur les agissements et les tendances de toutes les chancelleries, excellent à faire valoir le rôle international que les Puissances avaient assigné à la Belgique dans l'intérêt même de la paix et de l'équilibre en Europe, il utilise les intelligences qu'il possède dans les deux camps pour s'efforcer de faire disparaître les questions de susceptibilité et d'animosité personnelles qui, trop souvent, entravent, plus que les principes mêmes, les efforts vers la paix. C'est ainsi que, dans une lettre remarquable du 2 octobre 1840, il montrait à la reine Victoria combien avait été dangereuse la façon brutale et cassante dont Palmerston avait traité la France. « Les peuples, écrit-il, oublient une perte matérielle, une catastrophe véritable, mais n'effacent jamais de leur mémoire une injure. »

Connaissant la crainte de Metternich à l'égard des révolutions, il invite le chancelier autrichien à joindre ses efforts aux siens pour faire triompher à Londres une solution pacifique, de façon à ne pas pousser au désespoir la France, « masse de matières inflammables » où, contre le Roi, favorable à la paix, ce sont les éléments de gauche qui poussent à la guerre. Ce sont les mêmes arguments qu'il fait valoir à Berlin.

Même activité à Paris, où il fait entendre aux adversaires politiques du belliqueux Thiers les conseils de prudence, montrant le danger qu'il y a pour la France de s'appuyer en Orient sur

(1) Dépêche du vicomte Vilain XIII à Lebeau, 9 septembre 1840.



Méhémet-Ali, un aventurier que les hasards ont porté au pinacle et que d'autres hasards peuvent renverser. Tandis qu'il encourage son beau-père à faire usage de sa prérogative pour remplacer par un ministère à tendances pacifiques celui qui risque de pousser la France à une guerre, perdue d'avance, d'un contre quatre, il esquisse la solution transactionnelle qui, en laissant à Méhémet-Ali l'Égypte et en rendant au Sultan la Syrie, terminera le conflit en Orient comme en Europe sans vainqueur ni vaincu.

\* \* \*

Ces efforts allaient être couronnés de succès. A la veille de l'ouverture des Chambres, Thiers ayant présenté à Louis-Philippe un projet de discours du trône, où il était parlé de guerre, et ayant formulé une demande de crédits pour la mise sur pied de cinq cent mille hommes, le Roi qui, comme il le disait lui-même, bornait son ambition à être « le Napoléon de la paix », refusa de suivre les suggestions de son belliqueux ministre. Thiers dut démissionner et dans le Cabinet constitué le 29 octobre 1840 satisfaction était donnée à l'armée par l'attribution de la présidence du Conseil au maréchal Soult, glorieux vétéran de la grande épopée, tandis que le rôle principal allait être joué par le sage et prudent Guizot, rallié à la politique personnelle du Roi.

Comme ambassadeur à Londres, Guizot avait pu faire apprécier dans les milieux britanniques son tact et sa modération et avait noué d'utiles relations dans toutes les sphères politiques. Comme son souverain, il était d'avis que pour conserver la Syrie à Méhémet-Ali il ne fallait pas jeter la France dans l'aventure d'une guerre européenne. Les circonstances devenaient plus favorables. Sous la menace du commodore Napier de bombarder Alexandrie, le pacha d'Égypte se soumettait sans conditions aux décisions des Puissances. Conformément aux conseils du roi Léopold, Metternich, qui croyait avoir besoin de la France pour le succès de sa politique contre-révolutionnaire en Europe, prenait une attitude conciliante; la Prusse, qui ne voulait pas s'aventurer sans l'Autriche dans une guerre sur le Rhin, suivait cet exemple; l'Angleterre enfin se ralliait à la suggestion transactionnelle du roi des Belges et ne s'opposait plus à l'attribution de l'Égypte à titre héréditaire à Méhémet-Ali.

Guizot, désireux de tirer la France de son isolement, se rallia à cette solution, à condition que le traité de Londres du 15 juin, conclu en dehors d'elle, fût considéré comme non-existant et qu'une autre convention vînt régler la question d'Orient en garantissant l'intégrité de l'empire ottoman et l'absolue souveraineté du Sultan sur les détroits, qui resteraient fermés aux flottes militaires de toutes les Puissances.

Cette solution était conforme aux vues de l'Angleterre, qui voyait ainsi le Czar payer de la perte du protectorat de fait, que lui avait donné sur la Turquie le traité d'Unkiar-Skelassi, la stérile satisfaction d'avoir momentanément isolé la France.

C'est sur ces bases que fut signée à Londres, le 13 juillet 1841, la « Convention des Détroits », qui allait, pour quelques années au moins, ramener la paix en Orient et qui évitait à l'Europe une guerre générale, qui eût remis en question tout l'ordre de choses établi par le Congrès de Vienne et dans laquelle la Belgique aurait été placée dans une situation particulièrement critique. Le rôle de messenger de la paix, joué si sagement entre Paris et Londres par notre premier roi était ainsi commandé à la fois par l'intérêt européen et par l'intérêt belge. Léopold I<sup>er</sup> avait affirmé, d'une façon à la fois discrète et efficace, le rôle considérable que, grâce à la situation même de notre pays et à son importance dans le mécanisme de l'équilibre en Europe, la Belgique peut jouer dans la haute politique internationale.

\* \* \*

Cette étude, si pleine d'actualité, de la première grande crise internationale qui menaça notre indépendance ne serait pas complète si l'on ne signalait pas que le péril commun eut pour effet un premier rapprochement entre la Belgique et les Pays-Bas.

En dépit des rancunes et des défiances que le souvenir de la révolution, encore récente, entretenait contre nous chez nos voisins du Nord, la déclaration belge du 4 août et les précautions militaires prises pour défendre notre neutralité firent excellente impression à La Haye. Le désir exprimé par notre ministre près la Cour des Pays-Bas, le prince de Chimay, que si la guerre éclatait la frontière commune à la Belgique et à la Hollande n'eût pas à être mise en état de défense fut très favorablement accueilli. Le baron Verstolk de Soelen, ministre des Affaires étrangères, répondit : « Je reçois cette communication avec un vif plaisir. Tous nos efforts doivent tendre désormais à cimenter les bons rapports et les liens d'amitié des deux peuples. »

Le général Fagel, ministre des Pays-Bas à Paris, déclarait, de son côté, à notre ambassadeur Lehon : « L'existence de la Belgique comme Etat indépendant offre un grand avantage à la Hollande. Elle devient pour nous un rempart élevé et garanti par l'Europe elle-même, rempart plus protecteur mille fois que tous les traités de réunion et de barrière. »

Cette formule écartait d'avance le mot d'« alliance » qu'employaient déjà à cette époque certains Belges trop pressés et peu au courant des traditions politiques de nos voisins du Nord, mais correspondait parfaitement aux vues que le ministre des Finances Rochussen faisait prévaloir au cours des derniers mois du règne de Guillaume I<sup>er</sup> et au lendemain de l'avènement de Guillaume II. Sous l'influence de ce ministre, la majorité de la Seconde Chambre des Etats généraux cessait de considérer les Belges comme des « mutins », avec qui toute relation restait indésirable, mais aspirait au contraire à l'adoption d'une politique réunissant les deux pays dans un appui mutuel, politique destinée à rencontrer l'agrément de l'Angleterre.

Léopold I<sup>er</sup> avait, de son côté, travaillé de toutes ses forces à ce premier rapprochement hollando-belge et, sur ce point aussi, sa politique était la préfiguration de la ligne de conduite à suivre par les deux pays en pareilles circonstances.

Grâce à son roi, la Belgique sortait ainsi de la crise de 1840 plus forte et plus respectée. Elle avait affirmé le rôle qu'elle était capable de jouer dans les plus graves complications internationales et elle avait montré que son indépendance formait un des éléments constitutifs de la paix en Europe, tandis que le caractère désintéressé de sa politique lui permettait de contribuer d'une façon efficace à réconcilier les Puissances en conflit.

Vicomte CH. TERLINDEN.  
Professeur à l'Université de Louvain.

---

## CATHOLIQUES BELGES

abonnez-vous à

La revue catholique  
des idées et des faits

---



## Sur deux photos d'actualité

Ce sont deux photos d'agences, comme tous les journaux du monde en reçoivent chaque jour trois ou quatre douzaines : hommes du jour, grands désastres, exploits d'aviateurs, baigneuses américaines et défilés militaires. Ces deux photos sont arrivées en même temps; les voici fraternellement jointes au fond d'un panier à papier, où les précipitèrent immédiatement les dédains de « la rédaction ». L'une représente M. Winston Churchill passant en revue un bataillon d'infanterie de marine. Sur l'autre se détache l'honnête visage de M. Edouard Herriot, haranguant la Chambre française.

Un Belge, né en 1893, tire des oubliettes du journalisme ces deux images de vieillards, les amène un instant au jour. Et cette pensée jaillit soudain dans son esprit : « L'un et l'autre, l'Anglais et le Français, faisaient déjà *la même chose* en 1914. *Exactement la même chose!* »

Pas d'erreur : il y a vingt-cinq ans le noble lord passait déjà sur le front des troupes; le politicien radical-socialiste prononçait déjà des discours « d'une belle envolée ». L'énergie qui soulève le premier, l'éloquence qu'irradie le second n'ont pas changé d'un iota. Les idées que chacun d'eux incarne, le genre de vie que chacun d'eux évoque, les méthodes de réflexion et d'action dont chacun d'eux est le symbole sont demeurés immuables dans cet intervalle d'un quart de siècle.

Or, il tombe sous le sens que tout cela domine encore de fort haut l'ensemble de nécessités et de possibilités qui constitue la destinée de l'Occident. Le problème angoissant de quoi dépend le salut ou la perte de l'héritage humain, sous ses formes les plus précieuses, compte au nombre de ses principales données — aujourd'hui comme alors — l'obstination de M. Churchill et l'effusion verbale de M. Herriot. Bien plus : de puissantes ondes sentimentales continuent à se répandre sur d'immenses territoires, sur des multitudes d'êtres, à partir de ces deux pôles à peine refroidis. La France politique peut se définir, sous un point de vue encore valable, par rapport à l'esprit Herriot; et de même l'Angleterre politique par rapport à l'esprit Churchill. Tout se passe donc comme si l'effort fantastique, accompli voici cinq lustres par les peuples les plus civilisés de l'univers, pour faire un pas, un seul pas, sur la voie de la libération intellectuelle et morale, n'avait servi à rien, rigoureusement à rien.

La lumière de 1939 surprend l'un et l'autre pays dans l'attitude même où les avait abandonnés la lumière de 1914 : organisés autour d'un vieil aristocrate entêté et autour d'un petit bourgeois ivre d'idéologie. Dans l'ample trajectoire du temps, quelque chose est resté miraculeusement immobile; et ce quelque chose, se réveillant au bruit d'une guerre nouvelle, s'aperçoit avec enthousiasme qu'il n'a pas épuisé ses vertus. L'acharnement jovial du grand seigneur britannique, la creuse rhétorique du maître d'études lyonnais reflourissent, au temps de Staline et de Hitler, aussi spontanément que les églantines de la *Belle au bois dormant* après les cent ans réglementaires. En un clin d'œil il s'avère que la grande tuerie numéro deux sera conduite, réglée, justifiée, interprétée, entretenue par les principes mêmes que Churchill et qu'Herriot, ainsi que deux ou trois centaines d'hommes à leur ressemblance, avaient naturellement imposés à la tuerie numéro un. Sans le moindre heurt, la sensibilité des Jingos natifs de 1860, la pensée des Jacobins leurs contemporains se sont trouvées tout à fait à la mesure des événements actuels, pourtant aussi différents que possible de ceux qui ont jadis

fait la fortune de cette pensée et de cette sensibilité. Eh bien, il y a dans ce phénomène on ne sait quoi d'hallucinant.

Que le train de l'Europe ait eu l'air de marcher ainsi en pure perte, malgré les sacrifices les plus énormes que l'humanité ait jamais offerts aux dieux du progrès, cela fait penser à quelque immense échec, doublé d'un malentendu ridicule et triplé d'une sanglante folie. Alors, tous les vingt-cinq ans, on va voir s'avancer sur le devant de la scène occidentale ces fatidiques chefs d'orchestre — de plus en plus chenus, mais indestructibles comme le « spectre blanc » d'Edgar Poë — lesquels vont donner chaque fois le signal, par les mêmes phrases et par les mêmes gestes, d'une danse macabre gigantesque, où des millions d'hommes seront entraînés?

Et lorsque la musique s'arrêtera, c'est toujours aux mêmes sentiments, aux mêmes théories, dont la vanité se sera chaque fois affirmée jusqu'à l'écoeurement, que les maîtres du bal auront recours pour ranimer les valseurs épuisés. Car — n'en doutez pas — les sortes de volontés qui brillent dans les yeux d'un Churchill inspectant des soldats, les sortes de doctrines qui flottent dans les propos d'un Herriot haranguant les parlementaires ne président pas seulement à la bataille et à ses alentours : on les verra étinceler au-dessus de la future après-guerre comme les Tables de la Loi au-dessus du camp de Josué!

Demain, si l'affaire finit à peu près *bien*, comme en 1919, les rédacteurs des nouveaux Traités de paix imiteront à s'y méprendre le comportement des entêtés et des chimériques de Versailles, du Trianon, de Sèvres et d'autres lieux où l'on enterra la Victoire. Demain, notre Continent ravagé sera accommodé tout de même, par les successeurs de Lloyd George, de Wilson et de Clemenceau, que si l'expérience acquise en vingt ans d'herriotisme et de churhillerie — l'un renchérissant sur l'autre — était nulle et non avenue!

Le Premier lord de l'Amirauté et le Président de la Chambre française peuvent mourir chargés d'ans et d'honneurs : les génies respectifs qui les ont inspirés leur survivront, les mains pleines de nuées. Il y a cent cinquante ans que, sous les noms de capitalisme et de démocratie, l'égoïsme et la puérité se sont emparés de l'imagination humaine. Ce n'est pas du jour au lendemain qu'ils libéreront leurs esclaves favoris, ces peuples atlantiques dont la sensibilité incomparable, favorisée insidieusement par les richesses et par les douceurs d'un incomparable climat, a détendu le ressort du caractère et affaibli l'élan vital. Longtemps encore, ces dépositaires par excellence de tous les messages millénaires, ces virtuoses de l'art de vivre se reconnaîtront trompeusement, honteusement dans les grimaces de Carnéill et dans les bavardages d'Herriot. Le sel de la terre continuera de subir, peut-être pendant des lustres et des lustres, ce double affadissement.

A moins qu'un sursaut...

Ah! rien, aucun événement, dans toute l'étendue du globe et dans toute la durée de l'Histoire n'aurait sans doute une aussi merveilleuse incidence!

Encore le moral britannique est-il tenu en haleine, quelles que soient ses faiblesses profondes, par les perfections du physique britannique, et par les pulsations d'une *habitude* séculaire qui engage toute la nation. Tandis que la France ne peut se permettre ce luxe du conformisme, cette fleur de l'orgueilleuse passivité. Sa mission n'est pas de digérer somptueusement les idées, mais de les lancer, tour à tour avec bravoure et avec élégance. Il ne peut donc lui arriver d'aventure plus dangereuse que de s'herriotiser.

Où notre espèce descendra d'un cran; ou elle assistera prochainement à un prodigieux réveil de l'originalité française.

ROBERT POULET.

P.-S. — A propos de quelques observations faites ici, sous le



titre *Les Records de l'aberration et de l'inconvenance politiques sont battus*, l'un des personnages étrangement frénétiques qui rédigent le *Flambeau*, nouvelle manière, y va de la diatribe suivante, à laquelle je m'en voudrais de changer un seul mot :

« Il paraît, pépie quelqu'un, que notre jacobinisme n'a d'égal que notre platitude. Celle-ci dépassée seulement par notre désuétude (sic). A ce poulet, nous répondons comme Courteline dans le Gendarme est sans pitié : « Il est dur, après vingt ans de bons et loyaux services, d'être traité de visu par des gens qui le sont peut-être encore plus que vous. » Mais pour prouver que nous sommes, nous vieux libéraux, dans les termes les plus cordiaux avec l'Eglise catholique, nous publions, sous sa responsabilité, un article assurément très hardi de notre noble ami le comte Renaud de Briey, lequel se réclame, on le verra, d'approbations pontificales. Le Flambeau, en réponse aux attaques des belliqueux neutralistes, ne hissera jamais le drapeau blanc. Mais, contre Robert Poulet, il arbore fièrement le Vexillum Sancti Pietri, dont Dieu veuille qu'il nous épargne les récriminations de la Revue catholique des idées et des faits. »

Il serait peu charitable d'épiloguer longuement sur un texte de cette sorte. C'est en vain que n'importe quelle personne sensée tenterait de ramener à quelque raisonnement élémentaire cette suite de propos incohérents. De toute évidence, l'excitation concomitante des événements actuels a fait perdre à M. Henri Grégoire (\*) sinon la conscience (et la responsabilité) de ses actes, du moins le contrôle de sa pensée. Ainsi s'expliquent, d'abord le tour curieusement écholalique de la note ci-dessus, ensuite le genre de style, plutôt effarant, qui s'étale à présent dans l'ex-organe de MM. Oscar Grojean et Jacques Pirenne. Genre de style dont le moins qu'on puisse dire est qu'il ne relève pas de l'analyse, mais plutôt du diagnostic. R. P.

(\*) Par parenthèse : il ne me souvient d'avoir rencontré ce fougueux patriote, cet indomptable professeur d'énergie, sur aucun champ de bataille, entre 1914 et 1918. R. P.

---

## L'enjeu spirituel de la guerre<sup>(1)</sup>

---

En cette fin d'année 1939, grâce à Dieu et à son Roi, la Belgique apparaît, entre d'immenses camps retranchés, comme un lumineux asile de la Paix et comme une « réserve », un « Parc National » de la civilisation chrétienne. Tel est le sens profond de notre attitude que, dans son noble message aux Américains, S. M. le Roi a si hautement définie et justifiée.

Dans l'inquiétude du jour, les nouvelles fausses ou sensationnelles occupent trop souvent nos esprits et détournent nos pensées des méditations profondes qui, seules, dans l'universel désarroi des idées et des choses, préservent nos cœurs et gardent notre courage. Soyons fiers de ce que, en ce grave tournant de l'histoire du monde, Dieu ait mis à la tête de notre patrie un Roi dont la sagesse a su sauvegarder notre indépendance et nous conserver la Paix, un Souverain qui, voyant loin et juste, a su découvrir par-dessus les éléments politiques, économiques et sociaux du conflit, dominant tous les problèmes et toutes les

inconnues, l'enjeu essentiel et premier de la guerre : la préservation de la civilisation chrétienne.

\* \* \*

Qu'on ne s'y méprenne pas cependant : « Il ne s'agit pas, a dit Maritain, d'une guerre idéologique, ce n'est pas, précise-t-il, pour le service d'une Idée ou d'un Principe abstrait divinisé que la France et la Grande-Bretagne donnent le sang de leurs enfants et risquent leur héritage de civilisation, c'est pour les réalités élémentaires sans lesquelles la vie humaine cesse d'être humaine, c'est pour que de vieilles terres de droit et d'honneur, où l'homme peut encore respirer librement, disposer de sa personne, de son travail et de ses sentiments, élever ses fils comme d'autres lui-même, non comme un cheptel de l'Etat, sauvegardent leur existence historique et leur raison même d'exister.

Il ne s'agit pas non plus d'une guerre sainte : les gens de ce pays, ajoute-t-il en parlant de la France, ont assez de bon sens, ils savent assez ce que toute guerre traîne en elle et après elle de misère et de poisons, et d'exaspération du plus vil comme d'exaltation du plus noble de notre condition terrestre, pour se garder d'enrôler la sainteté du nom incommunicable dans la guerre temporelle qu'ils font. Il s'agit d'une guerre juste.

La Justice, vertu cardinale et fondement essentiel de l'Ordre divin, n'est-elle pas elle-même un des plus purs enjeux spirituels ? Si beaucoup de combattants luttent seulement pour un idéal terrestre, si la cause de cette guerre est dans le temporel, qui niera que la défense des droits humains coïncide avec celle, plus noble encore, de l'ordre chrétien, et que cette lutte influencera plus profondément peut-être que ne le fit aucune autre guerre le sort futur de la civilisation chrétienne ?

C'est par là que, quelle que soit l'importance des intérêts matériels, cette guerre touche aux idées essentielles et qu'elle « est dans la relation la plus étroite avec le bien sacré des âmes ». (J. Maritain.) Car c'est cela même — tout cela — qui est menacé et ouvertement combattu : la Religion du Christ, son Evangile, son Eglise, sa Morale, sa Charité, la dignité et la liberté des hommes, l'ordre des familles, la place de Dieu dans les consciences et dans l'Etat, l'héritage de vingt siècles de Chrétienté et le fondement de toute notre vie.

Cette valeur est infinie pour nous tous.

Des hommes de toutes opinions, soucieux de la dignité et du progrès humain, ont reconnu la place prééminente de toutes ces richesses spirituelles dans la société humaine et ce que ce « dépôt chrétien » dans notre civilisation renferme d'irremplaçable.

Pendant des siècles, en dépit de toutes leurs divisions, de leurs fautes et de leurs guerres, la plupart des pays européens, même après la formation des Etats modernes, se reconnaissaient une même unité spirituelle que traduisait la belle idée de « chrétienté ».

La formule encore imprécise de « Fédération d'Etats » ou de « Communauté des Nations » qui, dans la pensée de certains hommes d'Etat, devrait assurer le bonheur et la sécurité de l'Europe de demain, la vaudra-t-elle jamais ? Certes, aux temps de Chrétienté tout fut loin d'être parfait, — et il en fallait de beaucoup, — mais une base de civilisation était commune. Deux brèches y furent apportées, dont les effets n'ont pas cessé de désorganiser cette unité spirituelle du monde, sans toutefois réussir à la supprimer dans son essence et dans ses traditions : la Réforme et la Révolution française. L'une et l'autre ont, d'une certaine manière, contribué à ce qui a été appelé l'affranchissement de l'esprit humain et l'élargissement des droits de l'homme ; elles ont néanmoins abouti au désarroi et à l'instabilité des idées modernes.

(1) Conférence faite à Bruxelles le 7 décembre 1939.



Chauffez-vous au

**COKE de TERTRE**

(100 % belge)

le meilleur et le moins cher

des combustibles

Spécialement recommandé aux

Communautés religieuses,  
Pensionnats et Instituts

Demandez-le à votre fournisseur  
habituel ou écrivez à

Coke & Sous-Produits de Tertre  
(Comptoir Commercial) S. A.  
48, rue de Namur, Bruxelles

SOCIÉTÉ NATIONALE DES CHEMINS DE FER BELGES



Voyagez en CHEMIN DE FER  
c'est

**Plus Sûr - Plus Rapide - Moins Cher**

Adressez-vous à la STATION DE VOTRE LOCALITÉ  
qui vous indiquera

**COMMENT VOYAGER A BON MARCHÉ**

SOCIÉTÉ NATIONALE DES CHEMINS DE FER BELGES

Matières premières pour Papeteries

CLASSEMENT  
Destruction d'archives et de vieux Papiers  
DÉCHETS de LAINE et COTON

**A. GOREZ-RIGAUT**

Rue Colompré, 109, BRESSOUX-lez-LIÉGE

Téléphone 15863

Chèques Postaux 107479

**CÉRAMIQUES**  
de la **LYS**  
Marcke lez Courtrai



Carreaux céramiques de pavements en grès cérame fin  
Société Anonyme Naamloze Vennootschap  
Belgique Téléphone Courtrai 629. Belgique  
Compte chèque postal : 223.012. — Reg. du Com. : Courtrai 483



Avant d'acheter  

---

des cigares

adressez-vous à la Maison

**A. ZABIA**  

---

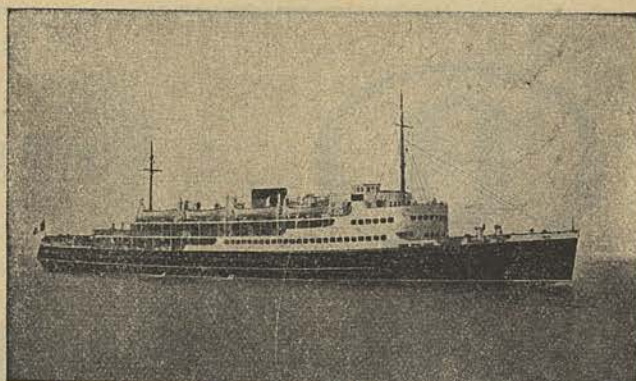
24, rue du Musée  
Place Royale  
Bruxelles

vous y trouverez  
des assortiments très réussis en Cigares de la Havane  
Cigares de la Jamaïque  
Cigares des Iles Canaries  
et Cigares du Pays

# OSTENDE- DOUVRES

---

première ligne anglo-continentale  
pour le trafic des voyageurs et des automobiles



M/s *Prince-Baudouin* (1934) et *Prins-Albert* (1937)

---

**CONFORT — RAPIDITÉ — RÉGULARITÉ**  
NOMBREUSES RÉDUCTIONS DE TARIFS

---

Transports d'autos à prix modérés  
par paquebots à passagers et car-ferry

---

En été, excursions maritimes d'un jour  
à des prix extrêmement modiques

---

Renseignements aux principales stations du pays  
et Agences de voyages



Aujourd'hui, depuis que des millions d'hommes sont soumis à des doctrines nouvelles, nées du matérialisme et de la haine, qui sont non seulement la négation du Christianisme, mais qui en constituent l'antithèse la plus absolue, il n'y a plus — hélas! — d'unité spirituelle. Le monde est divisé jusque dans ses fondements. C'est cette division qui semble devoir donner à la guerre son caractère dominant. Les bases mêmes de toute l'organisation philosophique, morale et politique du monde sont en cause. Si importants soient-ils, les intérêts économiques et impérialistes n'apparaissent qu'au second plan.

Tout au long de l'histoire, les compétitions d'intérêts, les conflits de prestige, le choc des « impérialismes » apparaissent comme permanents et liés en quelque sorte aux destins humains. Mais qui ne pense aujourd'hui que le « matérialisme historique » a fait son temps, et que les idées ont pris une terrible revanche? Au-dessus et par delà les territoires, les économies nationales, les races et les espaces vitaux, il y a deux conceptions irréconciliables des droits de l'homme et de l'Etat, de la liberté de la pensée humaine, et de la Royauté transcendante du Christ.

\* \* \*

Sans doute, dans tout conflit convient-il de faire la part de la propagande intéressée des nations belligérantes et des « slogans » de guerre. Plus d'une armée a cru ou voulu combattre sous les bannières de la « civilisation ». Il reste que l'actuel déséquilibre du monde n'est pas né tout entier des erreurs du Traité de Versailles et de la répartition inadéquate des matières premières.

Avec les armées massées derrière les lignes « Maginot » et « Siegfried », les idées s'affrontent en profondeur. La brisure de la Chrétienté s'accuse. L'Encyclique *Summi Pontificatus* n'en a-t-elle pas déjà tracé, avec autant d'autorité que d'évidence, la douloureuse frontière?

\* \* \*

Un rapide aperçu des grandes guerres européennes des temps modernes nous permet d'en dégager l'objet principal et d'en mesurer le retentissement sur les notions essentielles et les règles morales qui constituent la civilisation. Jamais les conceptions idéologiques des camps adverses ne se sont manifestées aussi profondément divergentes.

\* \* \*

#### Juillet 1792.

Dans la foule grondante et enfiévrée du Paris révolutionnaire, le « Manifeste de Brunswick » éclate comme une bombe et soufflète au front les « bonnets rouges ». L'Assemblée proclame « la Patrie en danger ». Pour la première fois, le peuple de France, tout entier, spontanément, se lève pour la défense de la Patrie.

« Dans ce manifeste, connu à Paris le 3 août, le duc de Brunswick annonçait que tout garde national pris les armes à la main, tout Français qui oserait se défendre contre les envahisseurs, serait puni comme rebelle au Roi, et que si Louis XVI était outragé de nouveau aux Tuileries, Paris serait livré à une exécution militaire et à une subversion totale ». (A. Malet.)

La rage contre l'ingérence étrangère étreint les cœurs. La menace de l'invasion affermit les volontés. Tandis que le 2 septembre l'armée prussienne investit Verdun, Danton déploie le drapeau noir au balcon de l'hôtel de ville. La France moderne va naître, fière et unanime à l'heure du danger. Depuis, elle s'est retrouvée pareille, sans jamais faiblir, au cours de cinq invasions en un siècle et demi, de trois mobilisations en un an.

Désormais les peuples libres s'imposeront tous les sacrifices pour sauvegarder leur territoire et demeurer libres de leur destinée, même s'ils doivent lutter contre un géant, dans des conditions désespérées, comme la Belgique en 1914, la Pologne et la Finlande en 1939.

Septembre 1792, au Moulin de Valmy, — que tenait le Strasbourgeois Kellermann, — vit le triomphe des forces morales de l'« Armée des avocats », de ce « méprisable ramassis de savetiers et de tailleurs », affrontant aux cris de « Vive la Nation! » la première armée du monde. Goethe, qui assistait à la rencontre, eut raison d'écrire : « De ce lieu et de ce jour date une nouvelle époque dans l'histoire du monde... »

\* \* \*

Ce fut ensuite, pendant plus de vingt ans, la chevauchée à travers l'Europe des armées de la Révolution et de l'Empire.

Napoléon, volonté de force gigantesque et pourtant vaine.

L'Europe entière bouleversée, l'injustice toujours renouvelée, les frontières de la France démesurément reculées, le duc d'Enghien supprimé dans l'ombre, les trônes les plus solides et les plus « légitimes » renversés, l'héroïque résistance de la Prusse de la reine Louise, le blocus continental. Nelson et Trafalgar. La Moscowa. Leipzig, Waterloo. L'écroulement matériel et moral. La France amoindrie.

De toutes ces conquêtes, de ces confédérations, de ces trônes éphémères, que resta-t-il? Le patrimoine spirituel de la Chrétienté était-il entamé? Certes, mais son unité fondamentale n'était pas entièrement brisée.

Les idées laïques et républicaines avaient largement, profondément marqué la France et menacé la Foi catholique. Le soulèvement héroïque de nos paysans belges contre les « sans-Dieu » est une de nos plus pures gloires nationales. Mais, quel que fût le mal répandu par l'athéisme et le laïcisme, qui devaient si longtemps ronger la France et la détourner de sa mission providentielle, cette négation de Dieu ne fut qu'une ultime conséquence de l'orgueilleuse révolte dont la Réforme, trois siècles plus tôt, avait admis le principe. Au surplus, dès 1802, Napoléon avait solennellement répudié l'athéisme révolutionnaire.

« Une société sans religion, pensait-il, est comme un vaisseau sans boussole. Il n'y a que la religion qui donne à l'Etat un appui ferme et durable. »

Les cloches de Notre-Dame réaffirmèrent la pérennité du Christ. Le maintien et l'unité de la civilisation chrétienne demeuraient assurés.

\* \* \*

Le climat de la guerre de 1870 est aussi différent des guerres de la Révolution que de celui des guerres de 1914 et 1939.

La guerre de 1870 n'est en rien un conflit d'idées. C'est essentiellement une guerre de prestige et une épreuve de force entre deux grands pays. Elle n'ébranle pas plus les fondements du Christianisme qu'elle ne secoue les assises de l'Angleterre victorienne, en plein essor d'hégémonie, ou les bases si fragiles cependant de la Russie tsariste. Elle affirmera la primauté en Europe de la puissance allemande. Aucune idéologie n'est en cause. Choc sanglant et haineux de deux peuples : la France des *Contes du Lundi* ou d'Eckmann-Chatrian a pour le Prussien le même mépris solide que les soldats de Bismarck et de Moltke nourrissent pour le *Franzose*.

\* \* \*



1898.

Au bord du Nil, loin dans les profondeurs des sables du Soudan, un incident exaltera l'orgueil de deux grandes nations, avides d'une extension toujours plus impériale. Il prendra, avec le recul d'un demi-siècle, les proportions d'un des plus grands événements de l'histoire de notre temps : Fachoda. Les canonnières de la *Royal Navy* (l'une d'elles est commandée par le fougueux lieutenant David Beatty) remontent le fleuve, dans la superbe assurance de voir bientôt le cœur de l'Afrique inconnue offert à la gloire du pavillon de la Reine. Mais voici qu'elles reconnaissent soudain, sur une petite levée de sable rouge, les trois couleurs françaises.

Derrière les canonnières, toute une armée en marche. C'est Kitchener. Derrière l'armée, les *royal engineers* posent un rail qu'une volonté inflexible veut pousser jusqu'au Cap. Derrière le Sirdar, sûr de sa force invincible, il y a Londres, où les échos encore récents du Jubilé de diamant entretiennent la fierté. Londres, où la Souveraine, vieillie sous le poids de la gloire, et le Cabinet, résolu, ne pourraient admettre un recul britannique...

Au travers de tant de force, le drapeau de la France et des âmes françaises d'une trempe non moins indomptable : Marchand, Baratier, le lieutenant Mangin. Jamais, peut-être, le choc de deux impérialismes ne fut plus violent, plus retentissant : collision en plein flanc.

Entre les deux races, si fièrement représentées l'une et l'autre, une opposition qu'aggravaient les incompréhensions, les préjugés et les lourds souvenirs d'une rivalité ininterrompue, depuis des siècles... d'Azincourt à Waterloo. Tout, humainement considéré, rend la guerre, définitive cette fois, inévitable...

Pour la sauvegarde de l'Occident, et de tout ce qu'il était appelé à préserver dans un avenir si proche, pour l'éternel honneur des hommes d'Etat, de ces nations démocratiques, il y eut l'impossible... la Paix.

« Au-dessus des calculs des hommes, disait naguère le général de Castelnau, dans l'issue des batailles et le cours de l'histoire, il y a la part de Dieu. »

\* \* \*

De ce jour, et jusqu'à la fraternité d'aujourd'hui, devait s'établir entre les deux peuples et les deux empires une collaboration et une telle solidarité humaine que, quels que soient leurs destins, elles demeureront une des pages les plus belles et les plus consolantes de l'histoire de l'humanité.

\* \* \*

1900 à 1914.

De Kiel à Tanger; de Tanger à Agadir; d'Agadir à Serajevo. L'Empire d'Allemagne — le II<sup>e</sup> Reich massif et continental du chancelier Bismarck — est devenu, de par la volonté de son Empereur et le génie de l'amiral Tirpitz, un puissant empire mondial.

A la tête de la Hamburg-Amerika, la première et la plus importante compagnie de navigation du monde, Albert Ballin rêve d'une extension plus grande encore. Septante-cinq routes régulières à travers les Océans. A elle seule plus d'un million de tonnes. A la proue de ses cinq cents navires, l'orgueilleuse affirmation : « *Mein Feld, die Welt* » — « Mon Champ, c'est le Monde. »

A Hambourg, à Wilhelmshafen, les riveteuses électriques font entendre, jour et nuit, leur assourdissant vacarme; la marine impériale s'accroît sans arrêts. Par leurs qualités techniques, ses navires : *Derfflinger*, *Moltke*, *Seydlitz*, seront les plus beaux du monde.

L'armée est indiscutablement la plus puissante.

Bismarck avait placé l'Allemagne à la tête d'une alliance compacte, homogène.

Quel empire, quelle coalition arrêtera jamais une telle force en marche?

\* \* \*

Dans la vieille Angleterre on est lent à s'éveiller.

Kipling pressent le péril que la nation chasse comme un mauvais rêve. Asquith est profondément pacifique. Le chef du *Foreign Office*, sir Edward Grey, assiste avec un sombre désenchantement aux agitations des humains : son cœur est dans la fraîcheur des fleurs qui bordent la petite rivière qu'il aime, et son âme lassée écoute chanter les oiseaux dans les beaux arbres de Fallodon... Haldane, ce civil encore surpris d'avoir été choisi ministre de la Guerre, étonne les vétérans du *War Office* en y buvant de l'eau... Seuls Fisher et Churchill voient le danger en face et agissent.

Cependant, jusqu'au bout, répugnant à la guerre, l'Angleterre hésite.

Dans les derniers jours de la Paix, Paul Cambon, ambassadeur de France à Londres, s'agite et multiplie les démarches. Grey, soucieux, est indécis, évasif. Son âme, toute d'honneur et de loyauté, sait qu'il ne peut rien dans ce pays, sans l'opinion publique, hésitante et lente à convaincre. L'Entente Cordiale ne serait-elle qu'une formule vide, qu'un espoir vain?

L'ultimatum à la Belgique suivi de l'invasion de notre pays décida les volontés britanniques.

Adieu la chère douceur de vivre; adieu la Paix, aimée comme un bouquet de bruyères blanches cueillies dans la joie agreste du *week-end*; adieu le bon sommeil dans la sécurité d'une gloire séculaire; par-dessus la virginal insouciance des hautes falaises blanches, quelles menaces nouvelles et inconnues?

En cette fin de soirée du 4 août 1914, réunis dans la noble maison du Premier ministre, les membres du Cabinet, silencieux, opprésés, attendent. Le délai laissé à l'Allemagne pour donner à la Grande-Bretagne les assurances qu'elle exige et veut encore espérer, contre tout espoir, expire à 23 heures — minuit à Berlin. Par la fenêtre ouverte sur la chaude nuit d'été monte une rumeur lointaine... Et soudain, libérant les consciences et fixant les destins, frappant les onze coups, lents, harmonieux et graves de *Big-Ben* impassible.

Sans un mot, mû par la froide résolution des regards unanimes, Churchill s'est levé. D'un pas assuré il entre dans la chambre de guerre de l'Amirauté. Un signe a suffi.

De l'antenne vigilante qui se dresse sur les toits de la vieille demeure sont partis les ordres brefs, pour les navires de Sa Majesté, sur toutes les mers du monde. *L'Angleterre est en guerre.*

Pour tous ceux de là-bas, ceux des Prairies, ceux des Neiges, et du Veldt brûlant, ceux de la Khyber-Pass et des docks de Melbourne, des Antilles au soleil et des Falklands pluvieux, la vieille île anglaise n'est plus, dans la tempête qui gronde, qu'un vaisseau amiral, chassant sur ses ancres.

\* \* \*

En face de la Triple-Alliance, l'Entente Cordiale s'était établie et concertée. C'est dans cette grande cassure politique de l'Europe qu'il faut voir la cause première de la Grande Guerre. Au centre des deux coalitions, l'Angleterre et l'Allemagne vont choquer leurs deux impérialismes. Ce fut entre elles, selon le mot d'un écrivain allemand, « une première guerre punique ».

Sans doute la Grande Guerre de 1914 fut-elle aussi bien autre chose, dont nos cœurs belges, reconnaissants et fidèles, se sou-



viendront toujours. Elle eut aussi un indiscutable enjeu spirituel. Pour la plupart des nations du monde, ce fut la Belgique envahie, devenue le symbole du Droit et de la Justice, que les paroles impérissables du Roi Albert et les Lettres pastorales du Cardinal Mercier ont immortalisées pour la conscience du monde.

\* \* \*

Cependant, quand, à la vue des premières batailles et des premières horreurs, de tant de ruines et de larmes, de tant de deuils inconsolables, le cœur si bon, si aimant de Pie X s'éteignit; quand Benoît XV élevait en vain au-dessus de la mêlée la voix du pardon et de la réconciliation, le monde, si dévoré d'ambitions et de haines, n'offrait toutefois pas, en dépit de toutes ses divisions, une brisure fondamentale des consciences et des idées.

Sous des régimes divers, malgré les atteintes au Droit et le grave relâchement des mœurs qui accompagne toutes les guerres, l'essence de la civilisation demeurait chrétienne et gardait son unité intrinsèque. Dans toutes les armées, dans tous les peuples aux prises avec les plus dures souffrances humaines, adoré, méconnu ou seulement ignoré, le Christ n'était chassé ni des consciences, ni d'aucune des nations en armes. Cette unité spirituelle sous-jacente et profonde ne fut pas sans exercer une certaine influence sur toutes les « mentalités » de guerre, et contribua sans doute au développement de ces communes aspirations humaines qui, par-dessus les lignes opposées des tranchées, vinrent remplir peu à peu le cœur de tous les combattants.

Jass de l'Yser, Poilus de Verdun, Tommies d'Ypres et de la Somme, Alpini des Dolomites, Feldgrauen de Flandres ou de Champagne, tous voulaient, d'une volonté noble, héroïque et sacrée, faire la guerre à l'horrible fléau qu'est la guerre. Tous luttèrent avec l'espoir de quelque chose qui dépasserait la victoire des armes et le redressement du droit : l'espoir d'une réconciliation humaine et définitive, après les indicibles souffrances d'une guerre dont ils voulaient qu'elle fût la dernière.

Leur volonté fut belle, généreuse, grande, leur courage fut splendide, tous les soldats firent magnifiquement la guerre, et si la Paix fut lamentable et trahit leurs espoirs, les responsables étaient ailleurs.

\* \* \*

Tout a été dit du Traité de Versailles, tenu pour la principale cause de nos malheurs et dans lequel les historiens de l'avenir verront sans doute l'origine de la guerre actuelle. On lui oppose la modération et la sagesse des traités de Westphalie et de Vienne qui constituèrent chacun la Charte de l'Europe pendant tout un siècle.

Un siècle de paix relative : n'est-il pas décevant de penser que l'humanité, après tant d'efforts et de progrès, n'en soit arrivée qu'à rêver d'un aussi court répit? Jamais plus l'Occident n'a retrouvé ces trois longs siècles de paix romaine qui devaient connaître un effacement si tragique.

A notre génération scientifique et motorisée, Versailles n'assura qu'une « trêve » de vingt ans.

Vingt années et deux mois...

Qui eût cru, dans l'enthousiasme d'août 1914, ou dans l'allégresse du 11 novembre 1918, que le dimanche 3 septembre 1939 — après que Big-Ben eut une nouvelle fois frappé les onze coups des destins britanniques — la voix cassée, mais résolue, de M. Chamberlain annoncerait au monde : « Depuis ce jour, à 11 heures, l'Angleterre est en guerre. Qui dira ce que cette catastrophe signifie pour moi... »

L'Angleterre, cette fois, était la première.

La France, fidèle à son alliance et au même idéal, entra en guerre le même jour à 5 heures. Elle reprenait la charge des plus durs sacrifices et retrouvait le sens de sa mission historique. Quelle tristesse... de penser à cette guerre où, selon la saisissante expression de M. Giraudoux, montent aujourd'hui de garde « les petits qui étaient nés dans la joie de l'armistice »!

Sans doute, tout actuellement s'enfièvre et vit à un rythme précipité. Les mécaniques merveilleuses nous hantent et nous asservissent, les armements sont devenus d'une telle puissance et d'une telle horreur que nous assistons, l'esprit inquiet et le cœur lourd, à cette guerre étrange où les armées, muettes, semblent hésiter encore devant une vision que Dante lui-même n'osait imaginer en enfer.

Sur mer déjà les tragédies défient toute description : Drake, Hawkins, Jean Bart, Duguay-Trouin, qui écoutez toujours les plaintes des vagues, dites, que sont devenus les temps de l'honnête flibuste?

Le court entr'acte est fini, la lutte continue. De Versailles à Munich — de Munich à Varsovie via Prague et Dantzig...

La guerre avait-elle réellement pris fin? N'avait-elle pas utilisé ce court répit pour changer seulement de formes, et devenir plus cruelle encore, plus « totale » et plus inhumaine?

Il me paraît, en effet, qu'il ne faut pas chercher l'explication de ce nouveau conflit — cette deuxième guerre punique — ailleurs que dans les causes mêmes de la guerre de 1914-1918. D'une part, l'ampleur majestueuse des deux Empires britannique et français. L'heureuse possession du monde; non pas une faveur du sort, mais la réussite splendide des efforts entrepris, des combats soutenus, du sang versé, du génie des « bâtisseurs d'empires », du rayonnement d'un peuple. La vision d'un Lyautey, le « Chant des Anglais » de Kipling.

D'autre part, le dynamisme colossal d'une « Germanité » consciente de son génie autant que de sa force, en marche vers des frontières toujours plus étendues.

Il est peu d'histoires plus dramatiques, où tant de réussites grandioses et exaltantes furent suivies si souvent de chutes à l'abîme et de sombres désespérances. Tant de génie, tant de courage — et subir les coups durs, répétés du *Schicksal*. Tant de départs lumineux et cuivrés, tant de triomphes — et si peu de résultats durables : il semble que le drame allemand soit comme une chevauchée wagnérienne, parfois brisée et toujours renaisante.

\* \* \*

Entre ces grands Empires, voilà le nœud, le centre du conflit renouvelé : il s'agit de la possession du monde. Mais dans la lutte immense qui s'engage, l'enjeu n'est pas seulement les matières premières, les continents, les mers, les espaces vitaux : des forces morales s'affrontent dont tout l'avenir de la civilisation dépendra.

La victoire de l'un ou de l'autre camp influencera autant la structure idéale de l'humanité qu'elle modifiera les atlas et l'équilibre matériel.

Si la guerre de 1939 continue celle de 1914, l'enjeu en apparaît pourtant infiniment plus grand. Comme au mois d'août 1914, il y a les sacrifices à la Patrie, le règlement de comptes des impérialismes, la lutte pour « l'hégémonie du monde ». Mais ce qui divise par-dessus tout les combattants d'aujourd'hui, c'est leur attachement jusqu'à la mort aux idées et aux institutions qu'ils considèrent comme l'essence même de la « vie qui vaut la peine d'être vécue ».

Pour les défenseurs de l'Occident, quelque chose dépasse les arpents de terre et la chimie des races : c'est la dignité et la liberté humaines, le droit de penser et de prier, les enfants pour Dieu et pour eux-mêmes (et pas seulement pour l'Etat), tout le



climat moral et social inséparable de la civilisation, en un mot, la raison même et le prix de leur vie.

C'est pour défendre tout ce patrimoine moral et préserver leur âme fière d'hommes libres, autant que pour la sécurité et l'avenir de leurs Patries, que, gravement, résolument, sans enthousiasme et sans chansons, ils ont obéi au devoir et sont montés aux remparts.

Vu des sommets chrétiens, leur sacrifice prend un sens sublime de rédemption : « Qui observe, écrit encore Maritain, leur résolution silencieuse et sans haine, qui songe à l'héroïsme polonais, les voit entrer dans la fournaise comme l'âme chrétienne entre dans les nuits purificatrices, où, au milieu des grandes angoisses, l'indestructible espérance n'est jamais trompée. »

Pour tous les soldats d'Occident, croyants ou incroyants, chrétiens, juifs ou musulmans, pour ces hommes de toutes races et de toutes origines, ralliés spontanément autour des mêmes drapeaux, la guerre est, selon le mot heureux de M. de Monzie : *une forme moderne de l'humanisme*.

A cet égard, que de différences profondes s'observent déjà d'avec les guerres antérieures ! Les combattants du front occidental se regardent aujourd'hui sans haine et souvent même avec une mutuelle estime. La position des armées les préserve, du moins jusqu'à présent, de la rage contre l'envahisseur. Entre eux l'hostilité des races, si marquée à Valmy, à Leipzig, à Sedan et jusque dans les plaines de la Marne, fait place à un sentiment accru de la fraternité humaine.

Aujourd'hui, malgré tout, les idées divisent plus que le sang. La grandeur humaine et la valeur morale des combattants se sont élevées à la hauteur de leur idéal et de la gravité des destins.

Sans doute, à la grande œuvre de la « Défense de l'Occident » et de la sauvegarde des valeurs humaines s'allient d'autres forces, moins pures. Il y a — il serait vain de le nier — des forces économiques, des intérêts d'impérialisme, des influences juives, occultes et puissantes. Sous l'eau, pure à la surface, s'agitent des remous parfois troubles. Dans cette commune réaction des peuples libres toutes les âmes n'ont pas la même noblesse, tous les partis ne poursuivent pas la même fin.

J'y vois une raison majeure pour que les catholiques, dont l'idéal spirituel est à la fois le plus grand et le plus menacé, ne sous-estiment pas l'importance de l'enjeu et n'abandonnent pas à d'autres forces de la démocratie les plus clairs flambeaux de la civilisation de demain.

Ce problème dépasse tous les autres. *Dans la défense de l'idéal humain les chrétiens, toujours, doivent être à l'avant-garde.*

L'heure est d'une exceptionnelle gravité.

Que voyons-nous ?

En face de tout l'acquit, de toutes les richesses infinies de la civilisation chrétienne, l'ombre menaçante de doctrines dont les protagonistes sont aujourd'hui alliés. Qui dira l'influence qu'un rapprochement, né de l'opportunité politique, exercera sur l'évolution des doctrines elles-mêmes ? Une frontière nettement définie séparera-t-elle toujours le national-socialisme du bolchevisme devenu national ? En dépit de toutes les différences de but, de principes et d'atmosphères, ces deux doctrines se confondent par des négations communes.

Ce qui les rapproche tout d'abord, c'est la défenestration brutale du Christ jeté hors des églises, des consciences et des cœurs. La notion même du péché y est considérée comme un objet de moquerie ou comme une insulte à l'instinct divinisé de la race. Un culte néo-païen des muscles et du corps s'est substitué au souci de la beauté morale.

Sous les deux régimes, que subsiste-t-il de la superbe indépendance des consciences, — la plus haute mesure de la grandeur humaine, — de la liberté de penser et de prier, de la charité

et vers toutes les races, de la pitié envers les vaincus : ne retombe-t-on pas au *Væ victis* des anciens âges ?

Certes, il existe entre les deux tendances des divergences qui demeurent essentielles et dans toute l'Europe centrale — Dieu merci ! — se maintiennent et se purifient dans la souffrance d'admirables forces catholiques. On ne renverse pas si facilement la Croix du Christ.

\* \* \*

Dans toute l'étendue de l'immense Russie règne une désolation morale et une misère indicible. Le régime le plus abject qu'ait connu le monde y asservit des centaines de millions d'âmes. Toutes les sources de la vie spirituelle y sont taries, ravagées, occultées à jamais par la puissance démoniaque du Mal.

« *Je suis l'Esprit qui nie toutes choses* » — toutes les grandeurs, toutes les vraies beautés. Oui, en vérité, la négation y est absolue. C'est la terreur de la « Bête sans nom », plus terrible que les loups et que les ours polaires, pressentie par les légendes slaves venues du fond des âges et par cette tristesse sans espoir de la musique russe.

Quelle misère et aussi quelle menace plane aujourd'hui sur le monde ! Néo-Paganisme et Bolchevisme allongent leur ombre sur l'Occident, sur les Etats baltes, sur la Finlande et la Scandinavie, sur l'Orient et la Méditerranée et jusqu'aux plateaux centraux de l'Asie. Quelle sombre angoisse s'étend sur toute la Chrétienté du XX<sup>e</sup> siècle !

Sommes-nous à un de ces tournants, de ces ruptures terribles des digues, comme au milieu du V<sup>e</sup> siècle, lors de l'invasion des Huns, — quand Dieu mit sous la houlette de Geneviève « le plus mouvant troupeau et le plus volontaire » ?

Le danger pour l'Eglise apparaîtrait peut-être plus grand encore aujourd'hui qu'alors si d'autres facteurs n'autorisaient toutes les espérances. En effet, les rois barbares du V<sup>e</sup> siècle, à la tête de brutes sanguinaires, l'âme pleine de rapines et de projets félons, lorsqu'ils tombaient sous l'autorité morale des évêques, acceptaient de se convertir et se rangeaient en Chrétienté. « O Dieu, que Clotilde adore... » Aujourd'hui, quel chef païen ou bolchevique franchira le portail de Reims ?

Si grand cependant que soit le danger, il y a des *raisons d'espérer*.

Si nous vivons en un temps où toutes les valeurs sont remises en question, les âmes d'autre part sortent de l'indifférence et de la tiédeur des époques trop heureuses. Tout est repensé. Les convictions s'affermissent. Au sein de l'Eglise, dont le rayonnement n'a jamais été plus grand, est née cette force nouvelle d'une portée incalculable : l'Action catholique.

Le Cardinal Verdier n'en a-t-il pas récemment rendu témoignage ? Parlant du renouveau chrétien en France et des espoirs qu'il autorise, il soulignait que l'action spirituelle de milliers de prêtres mobilisés dans les armées françaises était secondée par de « merveilleux auxiliaires » « formés par le scoutisme et les divers mouvements de jeunesse ». Le grand Archevêque de Paris constatait que « Dieu donne à la France à point nommé l'instrument d'un immense effort d'action catholique » et il ajoutait cette parole : « Au seuil de cette guerre dont l'aspect matériel, la durée et l'étendue des ravages demeurent pour chacun une énigme, qui pourrait se vanter de déchiffrer les desseins de la Providence ? Mais ne peut-on imaginer que, jugeant proche l'heure d'un *nouvel épanouissement de la France chrétienne*, Elle entend tremper dans l'épreuve l'acier de ces âmes dont Elle fera demain l'instrument de sa moisson ? Nous voulons l'espérer, car nous avons foi dans nos destinées. Nous ne le faisons du reste pas sans raison. Il faut, en effet, remonter bien loin dans notre his-



toire pour trouver une époque où l'Eglise ait joui d'un prestige aussi considérable qu'à présent. Chaque jour en apporte des preuves nouvelles et souvent inattendues. »

\* \* \*

Et la *Belgique* ?

Puisque par une bénédiction spéciale de Dieu, notre Patrie, tout imprégnée de christianisme, constitue au milieu des armées en guerre, ainsi que je le disais au début de cette causerie, un Parc National de la Paix et de la Spiritualité, je veux espérer qu'elle est à la veille de remplir une des plus hautes missions qui puissent échoir à un grand peuple chrétien. C'est en ce sens que doit s'accomplir notre contribution à l'enjeu commun. Mettons à profit la Franchise ou le Sursis qui nous sont presque miraculeusement accordés pour prendre le sens de nos valeurs morales et réfléchir à nos nouveaux devoirs.

La Providence ne nous confie-t-elle pas la charge d'ouvrir la voie au monde de demain et de contribuer à le guider à travers les dangereux remous de l'après-guerre ?

Dans les nations belligérantes tous les ressorts sont tendus vers la conduite de la guerre devenue « totale ». Toutes les forces morales et matérielles y sont mobilisées. Plus le déploiement des forces est grand, plus la durée des hostilités se prolonge, plus redoutable sera le choc en retour qu'amènera la brusque détente de toutes les énergies.

Vers quels bouleversements moraux, sociaux, matériels n'allons-nous pas ? Vers quelles expériences ou quelles réactions ?

A ce moment, si nous nous y préparons dès aujourd'hui, nous pourrions exercer une influence particulièrement bienfaisante et peut-être décisive. Il suffit d'avoir foi en nous-mêmes, foi dans notre grandeur morale et dans nos traditions nationales. Mettons nos cœurs et nos volontés à la hauteur des sacrifices des soldats qui veillent à nos frontières et nous préservent.

Terre d'Occident et de traditionnel équilibre, depuis Charlemagne un des plus beaux fleurons de la Couronne chrétienne, « vieille terre de droit et d'honneur », la Belgique, aux temps des Croisades eut Godefroid de Bouillon; hier, « acculée à l'héroïsme » c'était le roi Albert; aujourd'hui, loyale et non moins résolue, face à l'avenir et sûre de ses destins, elle possède son Roi.

PIERRE BONDUE.

## En quelques lignes...

### Le professeur Heymans, Prix Nobel

En pleine « alerte » — forme de notre destin en ces temps troublés!... — l'Université de Gand a solennellement fêté « son » prix Nobel. Le cinquième remporté par des Belges : Maurice Maeterlinck pour la littérature en 1911; Beernaert en 1909 et Henri Lafontaine en 1913, pour la paix; le Dr Bordet pour la médecine en 1919.

S. M. la Reine avait tenu à présider cet éclatant hommage rendu à l'un de nos jeunes savants, M. Corneille Heymans, physiologiste déjà célèbre, ancien officier d'artillerie pendant la guerre, médecin depuis 1920, Flamand... mettons flamandisant, puisque le mot flamingant heurte encore certaines oreilles, et aussi fervent catholique qu'excellent patriote.

En réponse aux discours qui lui furent adressés dans cette

séance académique — où on eut la surprise, ne craignons pas de dire l'heureuse surprise, d'entendre S. Exc. le ministre de Suède parler la langue de Vondel... — le professeur Heymans révéla que lors de l'audience que lui accorda le Roi au lendemain de l'attribution du Prix, Sa Majesté lui dit qu'il importait, en ces temps plein d'incertitude et d'inquiétude, de poursuivre inlassablement les recherches scientifiques et d'entretenir avec soin le culte de la science pure.

Il nous faut vivre dangereusement ! Et sans doute pendant longtemps encore. Même au lendemain d'une paix qui, quelque rapide qu'elle puisse être, laissera bien des plaies à soigner. Honneur à nos savants, et tout particulièrement au professeur Heymans à l'occasion de la haute distinction qui lui échoit, dont le travail opiniâtre constitue un bel acte de confiance dans l'avenir. Le capital scientifique d'un pays est un de ses biens les plus précieux. Le professeur Heymans a souligné combien le roi Albert l'avait compris et combien son Successeur s'est fait siennes, les nobles préoccupations de son auguste Père.

### Bellessort le « perpétuel »

Pour succéder à Goyau, ses pairs l'ont élu. Il sera digne de la fonction, digne de l'institution dont on lui confie la garde.

Bellessort est traditionaliste. D'instinct profond. Ses plus beaux livres, il les doit à la compagnie et amitié des Anciens : d'Eschyle, de Sophocle, de Virgile. Pour faire passer dans sa prose nombreuse leurs vers chargés de substance et de siècles, il lui a suffi de se souvenir, de recommencer — toute sa vie, toute sa carrière — ces chères vieilles bonnes humanités à l'ancienne mode que la barbarie des uns, la lâcheté des autres menacent, aujourd'hui, de la ruine. Essayiste ou voyageur, qu'il disserte de Balzac ou qu'il s'enchantent d'un paysage hyperboréen, ses livres, ses moindres articles rendent témoignage de cette vertu de composition, qui est à la grâce ce que la sève est à l'arbre épanoui.

Bellessort, qui ne l'a vu, broussailleux, l'œil malin, solide et délicat, escalader d'un pied ferme les trois marches de l'estrade ? Les feuillets de sa conférence (car ce conférencier-né n'improvise jamais) sont dépliés sur la table. Les deux mains, large ouvertes, sont posées à plat. *Ex abrupto*, comme disent les manuels de rhétorique, Bellessort est entré dans son sujet, dans le vif. Il ne lâchera plus son auditoire. Sa séduction vient de sa bonne foi. De ce qu'il enseigne. De ce qu'il ne se satisfait point de viandes creuses, de périodes enflées comme baudruche.

Et le lecteur est, chez Bellessort, incomparable. Surtout dans les passages de puissance. Les vers raciniens, — ces grands vers comme des lys, — on dirait qu'il les épargne. Les méditations de Bossuet, ses objurgations à Louis XIV tout-puissant et pécheur, il les lance, au contraire, d'une voix frémissante. Du grand art, un art probe et sûr et ferme, comme le roc.

Les nombreux amis d'André Bellessort, ici, dans cette maison, sont heureux de sa « promotion académique ».

### Un ami des jeunes sous la Coupole

Comme je devais parler, l'autre jour, d'une nouvelle édition (intégrale) de *Robinson Crusôé*, j'ai rouvert — pour la quatrième fois ! — ce livre de Paul Hazard qui s'intitule : *les Livres, les Enfants et les Hommes*. Et j'ai constaté que personne n'a mieux parlé que cet académicien de fraîche date du merveilleux univers que découvre aux enfants le héros de Daniel de Foë. Paul Hazard était en compétition avec Pierre Champion; et je m'honore de l'amitié de celui-ci. Mais je crois savoir que le vivant historien



de *Jeanne d'Arc* et de *Louis XI* attendra son fauteuil prochain avec une patience d'autant plus souriante que l'élection de Paul Hazard est comme un grand coup de plumeau qui fait tourbillonner la poussière des marbres, dans la galerie mazarine.

Il est impossible d'être moins pédant, moins figé, moins myope que ce comparatiste débordant de vitalité et d'amour de l'art. Avec Fernand Baldensperger (autre esprit des plus fins), Paul Hazard a créé la *Revue de littérature comparée*. Mais il ne s'agissait point de collectionner des fiches, de passer l'épingle à travers le corselet du papillon mort. Epris de lumière et de soleil, de la Méditerranée et de *Don Quichotte*, de la Renaissance italienne et du *Risorgimento*, Paul Hazard a fait, au Collège de France dont il est devenu le directeur, une brillante carrière d'humaniste. Grâce à lui, des générations d'étudiants ont retrouvé le sens et le goût de nos origines latines et chrétiennes. L'Occident compte peu de défenseurs aussi alertes, aussi passionnés. Et ce n'est point fini ! Car le successeur au fauteuil de Georges Goyau est d'une jeunesse de cœur et de tempérament qui autorise les longs espoirs et les fortes entreprises. Mobilisé sous l'épaulette, Paul Hazard accorde, aujourd'hui, à la propagande française ses soins les meilleurs. Ainsi, Joseph Bédier, son illustre prédécesseur dans la maison de la rue des Ecoles, avait-il, pendant l'autre guerre, mis son robuste talent d'éditeur de textes au service du G. Q. G. : patiemment, il collationnait les carnets de route des prisonniers allemands, et il en tirait d'utiles et sûres déductions sur la terreur prussienne aux armées.

Pour en revenir à notre propos initial, il nous plaît surtout qu'un Paul Hazard ait enseigné, par son exemple, la valeur très précieuse de la littérature enfantine. Le président du jury du « Prix Jeunesse » est d'avis que si les garçons de France doivent avoir le cœur bien accroché, ils doivent — aussi — mettre dans leurs rêves le culte de l'aventure au service des nobles causes. Les livres dorés sur la tranche leur conteront tout cela. Qui vaut bien un fauteuil académique.

### Hôpital pour livres

Détail étonnant : l'invention ne passa point l'Atlantique.

C'est à Rome qu'on vient de mettre sur pied cet Institut de pathologie du livre qui reçut, voici quelques semaines, la visite de Mussolini en personne.

Il s'agit de réparer des ans le réparable outrage. Car les livres ont bien des ennemis qui s'appellent le temps, le feu, l'eau, les insectes, les vandales ; plus toutes ces maladies spéciales dont des techniciens éprouvés posent le diagnostic.

Supposons qu'un précieux incunable soit endommagé. Il entre à la clinique. Un examen minutieux le range dans telle catégorie de malades. Cependant, des photographes ont fixé sur la pellicule toutes les parties qui présentent des altérations ou anomalies. C'est au tour des chimistes, des biologistes, des physiciens de jeter, ensuite, les bases d'une consultation d'où doit sortir le traitement approprié. Déjà, à l'Ecole des Chartes de Paris, un Samaran avait utilisé les rayons pour restituer, sous la lampe, les passages grattés d'un palimpseste. A l'Institut romain de pathologie, les méthodes de cure sont poussées très loin. Pour détruire les insectes parasites et les microorganismes, on n'hésitera pas à laisser le livre, plusieurs heures, dans une chambre où règnent des vapeurs d'acide cyanhydrique. Des dissolvants, traités par des mains légères, servent à enlever les taches de « haute gresse ». Les blessés sont recousus avec une pâte de papier qui imite, à s'y méprendre, le papier original.

L'Institut se préoccupe également de ce que l'on pourrait appeler la prophylaxie active. C'est ainsi que des livres qui pa-

raissent en parfaite santé sont traités, conformément au mot fameux du Dr Knock, comme autant de malades qui s'ignorent. Des appareils perfectionnés permettent de dépister à temps les causes possibles d'un quelconque dépérissement.

La réputation de cet hôpital a franchi les frontières de la péninsule. On signale que de l'Inde, du Japon, de l'Égypte, du Mexique arrivent des livres malades à qui il faut rendre, avec la santé, leur rayonnement.

### Patinoires

Le gel n'est pas perdu pour tout le monde. Les premiers à en profiter (si l'on ose dire) sont les Finlandais. Grâce à leur endurance et aux 42° sous zéro, la légende du général Hiver est en train de se redorer. Les commissaires du peuple claquent des dents. Et Joseph Staline, le « génial père des peuples », en est réduit à faire fusiller le directeur des services météorologiques ; ni plus ni moins que ces roitelets nègres qui dépêchent au bourreau le sorcier coupable de n'avoir point fait crever les nuages de pluie sur les champs de sorgho.

Chez nous, en Belgique, canaux et étangs pris par la croûte solide, les patineurs s'en sont donné à cœur joie. Il faut respecter les patineurs — les vrais : ceux de plein air — parce qu'ils font preuve, au gré des saisons, d'une inaltérable patience. Les patins, c'est comme le panama : on ne sait jamais si on aura licence d'en user. Tel hiver s'annonçait rigoureux ; votre chatte repliait ses pattes sous son ventre ; l'écureuil avait bourré sa maison de noisettes et de glands : et voici que décembre est pluvieux comme une éponge, janvier tout dégoulinant, février le mois des crachins !... Il n'est que de remettre, sur les patins qui n'auront point servi, une couche de graisse.

Cette année, on a patiné, on patine. On patine même, le lundi 15 janvier, plus volontiers que ne le prescriraient les droits du piéton. En mettant le pied sur la chaussée, vous vous apercevez que le brouillard du matin a fait, avec le givre, une damnée et glissante mixture. Le garçon-boucher a délaissé son vélo, parce que, confie-t-il au livreur des bouteilles de lait, « tenir, aujourd'hui, sur deux roues, c'est du sport ! » Pour se rendre à la messe, la servante du curé a passé, par-dessus ses souliers à boutons, des chaussons gris. Les trottinants, entre les réverbères où ils ne dédaignent point de s'accrocher, font des tout petits pas et de fausses grâces... Jusqu'à ce qu'une chute — le sac par-ci, le bibi par-là — fasse rire la plate-forme du tramway aux dépens de la belle madame, victime du verglas.

Pendant ce temps, les fervents du patinage supportent avec la sourire chevilles brûlantes, gerçures aux lèvres et l'onglée. Un pick-up moude des valseuses. A l'intention des émules de Sonia Henje.

« On patine au bois de la Cambre ». Et, sur les canaux hollandais, des soldats, lames d'acier aux godillots, font le coup de feu, à l'exercice, tournés vers l'Est.

---

### ABONNEMENTS A L'ÉTRANGER

Nos nombreux abonnés étrangers nous obligeraient beaucoup en nous faisant parvenir le montant de leur abonnement (28, 25 ou 17 belgas, suivant les pays), soit en souscrivant un abonnement, soit avant l'expiration de leur abonnement en cours.

Il ne sera plus donné suite qu'aux demandes d'abonnement accompagnées du paiement anticipatif. Le service de la revue sera supprimé sans autre avis à l'échéance de tout abonnement qui n'aura pas été renouvelé par le versement du montant dû.

---



Problèmes actuels...**Chronique de la guerre****UNE NOUVELLE PHASE**

Bien des symptômes plaident en faveur de l'imminence d'une nouvelle phase dans cette guerre, d'une phase d'importance vitale sur son déroulement ultérieur et sur sa conclusion.

L'attaque russe contre la Finlande, si opiniâtrément entravée jusqu'à présent par la magnifique résistance des Finnois, a profondément ému l'opinion mondiale. Et le grand soin mis par les neutres aussi bien que par les belligérants à étudier cette campagne a fait que beaucoup de gouvernements sont maintenant éclairés sur les intentions germano-russes en Scandinavie. On se rend compte que l'agression contre la Finlande n'était qu'un préliminaire — rapide et sans grande casse, espérait-on — à la réduction systématique de la Suède, de la Norvège et du Danemark, aux desseins du III<sup>e</sup> Reich. J'ai plus d'une fois fait allusion, ici, à ces desseins qui peuvent se résumer ainsi : d'abord, l'établissement de bases aériennes et sous-marines le long des côtes norvégiennes et danoises, à l'effet de briser le blocus anglais de l'Atlantique et de faciliter des attaques contre l'Angleterre; en second lieu, le contrôle complet de la Baltique; en troisième lieu, une certaine mainmise sur le minerai suédois, l'un des besoins les plus impérieux de l'Allemagne.

La force inattendue de la résistance finnoise a brisé le déroulement harmonieux de ce plan et a contribué à produire une réaction de la part des pays scandinaves, réaction qui, pour ne pas encore être officielle et gouvernementale, eut bien pu avoir fait défaut sans cela à cause de l'inaction de notre *Foreign Office*, qui ne se décide toujours pas à joindre la Russie à l'Allemagne pour en faire des ennemis communs.

Quoi qu'il en soit, c'est surtout aux Finnois que le monde doit de voir ce que sera la prochaine étape de l'alliance germano-soviétique : à savoir la prolongation de son front agressif vers le Nord à travers la Scandinavie.

En dehors des avantages déjà signalés, cette prolongation de front, par le belligérant qui possède une grande supériorité numérique sur l'adversaire, obéit aux principes stratégiques les plus sains. Car, sur le terrain numérique, l'appoint des armées scandinaves au camp des puissances occidentales ne compenserait pas les avantages stratégiques et économiques procurés par l'occupation de la Suède, de la Norvège et du Danemark.

Cette grande manœuvre de flanc apparaît donc comme devant être la prochaine initiative de Berlin et de Moscou, et elle paraît imminente. La Finlande l'a retardée, mais on ne peut s'attendre à ce qu'elle le fasse indéfiniment.

Il y a, d'autre part, des signes fort clairs d'activités ennemies au Sud et à l'Est. La forme exacte qu'elles revêtent reste incertaine. Il y a certainement une menace contre l'Inde, et les Balkans sont tout aussi menacés d'une pression croissante et peut-être même d'occupation. Mais ici le pivot de la situation, c'est l'Italie.

L'Italie a défini très clairement sa position. Elle est résolument opposée à l'entrée du communisme en Europe proprement dite. En second lieu, elle est déterminée à sauvegarder ses propres intérêts aussi bien en Europe qu'en Méditerranée méridionale. Troisièmement, tout en regrettant l'alliance germano-soviétique, elle pense encore qu'elle a plus de chances de redresser durable-

ment le traitement piteux que lui fit Versailles, à la suite d'une victoire allemande plutôt que d'une victoire des Alliés, et l'Italie fonde surtout cette opinion sur la conduite suivie par les puissances occidentales à l'époque de la guerre abyssine.

Berlin fait évidemment tout ce qu'il peut — sauf de renoncer à l'alliance soviétique — pour entretenir et pour renforcer cette croyance italienne. Et il est non moins certain qu'en ce moment, alors qu'il est probable — que nous le souhaitons ou non — que le champ des hostilités va grandement s'étendre et que les intérêts italiens vont se trouver plus directement engagés, il est non moins certain, dis-je, que nous devrions faire un suprême effort pour éclairer l'Italie quant à nos intentions et pour la convaincre que, loin de menacer la situation qu'elle s'est faite, cette position et les garanties que l'Italie désire pour elle forment une partie intégrante de l'éventuelle régénération de l'Europe.

Notre déplorable politique extérieure depuis Stresa — en particulier nos lourdes fautes en matière de sanctions et dans la guerre d'Espagne — a tellement masqué notre position exacte vis-à-vis des besoins évidents de l'Europe, qu'il est de la plus grande importance qu'une mise au point immédiate des objectifs anglais et français soit entreprise à Rome. Nous nous battons pour ce que l'Italie elle-même poursuit : la mort du communisme, la restauration de la Pologne, le droit des petites nations à une vie nationale à l'abri de l'agression des grandes — en un mot, pour cette civilisation européenne dérivée de l'Empire romain, édiflée et nourrie par une religion commune. La Russie et l'Allemagne menacent et défient tout cela. Seulement, en ce moment, les malentendus et même la défiance règnent entre Rome et Londres. Tout cela devrait être rapidement dissipé car, en réalité, tout cela est sans fondement, et si cela perdurait, ce serait désastreux pour l'Europe.

Les Français, galvanisés par la guerre, ont retrouvé leur habituelle clarté de vues et ils ont fourni déjà la preuve qu'ils étaient conscients de l'occasion vitale qui s'offrait. Il serait tragique, dans cette nouvelle phase de la guerre qui est imminente, de voir les Anglais ne pas se rendre compte de cette opportunité essentielle, par imprévoyance ou sous l'influence des fautes passées.

**LA LEÇON DES ÉVÉNEMENTS**

Avec les semaines qui passent, la leçon des événements se précise. L'opinion publique a difficile à s'en rendre compte parce que la longue inaction imposée par l'Allemagne — qui détient l'initiative en la matière — ne fournit aucune « nouvelle » quant à la guerre sur terre. Par contre, la guerre sur mer en procure d'abondantes et le gouvernement anglais agit sagement en faisant connaître nos pertes quotidiennes sur ce théâtre d'opérations. L'opinion reste ainsi au courant de la portée et du coût de notre effort. Il est loisible de comparer les pertes subies avec l'ensemble du commerce britannique. Ce qui est plus utile encore, on peut se rendre compte de la courbe de ces pertes. C'est ainsi que nous savons que ladite courbe fléchit déjà. Mais il faut se rappeler que l'action ennemie sur mer est inlassable et régulière.

Les événements concernant la situation générale ont beau être rares, — en dehors de la lutte imposée au trafic anglais, — nous n'en voyons pas moins de plus en plus clairement les données actuelles du problème. Et la principale de ces données reste, et restera jusqu'à la fin, la mentalité allemande.

En cette matière, nous sommes en voie de devenir très forts parce qu'il semble être dans la nature de l'Allemand de penser tout haut. C'est ainsi que nous savons, par exemple, que Berlin



a maintenant pris l'habitude de lancer les pires menaces. Des menaces tellement terrifiantes et si souvent répétées qu'elles ne « prennent » plus guère. Il nous fut annoncé d'abord, après l'horrible massacre de Varsovie, que Londres connaîtrait le même sort; la chose nous fut officiellement communiquée par un émissaire de Berlin pérorant quelque part en Allemagne du Sud. Il y a bien des semaines de cela. Puis on nous dit que la guerre pleuvrait sur nous du haut du ciel dans le meilleur style de l'Ancien Testament. Un peu plus tard l'ennemi annonça qu'il allait employer un moyen secret de destruction, qui nous laisserait sans riposte.

Et pendant que nous, Anglais, étions ainsi secoués par les pires menaces, l'Allemagne répétait inlassablement aux Français qu'elle les aimait bien et qu'elle n'avait aucun sujet de querelle avec eux. Puis, brusquement, le ton changea, et la France se vit insulter avec la dernière violence.

Mettez tout cela ensemble et vous en concluez que Berlin a pris l'habitude, la manie du poing brandi, allant de pair avec de mystérieuses prophéties qui ne se précisent jamais.

Conclusion? Que les menaces allemandes sont moins graves qu'elles n'en ont l'air. Il y en aura encore. Et beaucoup. Nous ne devons, certes, pas les dédaigner, mais rappelons-nous toujours que ce sont des menaces allemandes et donc avec un bon coefficient d'exagération et de forfanterie. Les observateurs neutres ont tiré cette conclusion, et il est bon que nous apprenions à faire de même, non certes pour calmer nos nerfs, ni pour relâcher notre effort, mais pour voir les choses dans leurs proportions réelles, telles qu'elles sont.

D'un autre côté, les événements des dernières semaines ont confirmé l'Allemagne aussi bien dans son mépris pour l'armée rouge et tout l'appareil soviétique que dans sa volonté, en raison même de ce mépris, de renforcer son alliance avec Moscou. Berlin prévoit très clairement un avenir dans lequel il lui sera possible de prendre en main, de plus en plus, l'organisation de la puissance russe. Les Allemands sont convaincus qu'ils pourront toujours compter sur le manque d'organisation dans lequel les Soviets excellent.

Ces Soviets sont à même de maintenir indéfiniment leur pression sur la Finlande, au prix d'un grand effort, et en ne cessant de fournir la preuve de leur faiblesse comme organisme social. Berlin fera tout le possible pour faciliter les choses aux Russes jusqu'au moment où il pourra jouer son propre rôle dans la politique étrangère de Moscou. Dans leur vanité, les Allemands sont persuadés de rester toujours les maîtres des Russes et la guerre en Finlande les confirme évidemment dans cette opinion.

Notons encore que Berlin compte augmenter encore sa puissance continentale en étendue et en qualité. Il compte bien poursuivre la destruction de la Pologne par de nouvelles mesures de dépopulation et de réquisitions. Il a ouvertement menacé les Etats scandinaves, la Suède en particulier, et cela nous promet une pression similaire vers le Sud, plus tard, quand le Danube sera dégagé et que les passes des Carpathes seront praticables. Contrairement à notre gouvernement anglais, celui de Berlin n'a pas peur d'augmenter ses responsabilités. Il est important de s'en rendre clairement compte. L'appétit allemand de conquête, la confiance allemande à ce sujet non seulement ne sont pas diminués, mais augmentent encore. Nous le verrons bien avec l'arrivée de la bonne saison.

Autre remarque : le soin mis par l'Allemagne à ne pas manifester son anxiété en face de la politique des Etats-Unis. Sans doute croit-elle, avec la plupart des bons observateurs, que les Américains sont décidés à rester en dehors de la lutte. Mais Berlin redoute certainement une neutralité américaine de plus en plus hostile. Et la preuve en est qu'après des affirmations répétées

du Président Roosevelt et d'autres Américains de marque quant à leurs sympathies pour notre civilisation occidentale, qu'ils estiment menacée par les deux conspirateurs, — Prusse et Soviets, — la presse allemande n'a pas été autorisée à formuler la moindre critique. Nous voilà loin des insultes violentes adressées jadis aux Etats-Unis avant le dernier grand conflit!

Une dernière leçon à tirer de l'attitude allemande est la confiance que notre adversaire paraît garder dans sa propre force économique. Il est sincèrement convaincu, et à bon droit, qu'une organisation socialiste comme la sienne, une organisation évoluant rapidement vers le communisme, est à même, efficacement dirigée, de damer le pion dans le domaine économique à des nations dépendant du capitalisme et contrôlées par la haute banque, mais jouissant de la liberté politique. N'oublions jamais ceci : l'Allemagne est absolument sûre que l'ancienne tradition civilisée de liberté civique, qui constitue notre héritage occidental et dont nous vivons, est incapable de tenir le coup en face d'un despotisme bien organisé.

HILAIRE BELLOC.

## Essai de Florilège civique<sup>(1)</sup>

M<sup>me</sup> Goedebeur, conseiller communal

Veuve, ayant casé ses enfants, dirigeant à la perfection une maison de tissus en gros, M<sup>me</sup> Goedebeur a couru sa chance au dernier scrutin communal, dans un gros bourg du plat pays de la Flandre Occidentale. A-t-elle cédé à quelque mystérieux appel du sang, au souvenir de son arrière-grand-père paternel qui, en 1831, fut nommé bourgmestre de sa bonne ville? A-t-elle répondu à un élan de son cœur, qui l'a toujours portée vers la générosité, mais une générosité organisée? Elle appartient à cette race de femmes qui ont le goût de l'ordre et le sens de l'autorité.

Ayant gouverné une famille de dix enfants, elle était apte à prendre en main les destinées d'une communauté religieuse ou la fortune d'une exploitation hôtelière à la côte : la Providence a voulu qu'elle demeurât dans la vieille maison, dans le cadre de son bourg, en lui assurant un triomphe électoral sans précédent. Sa campagne fut digne, son sexe la dispensant des sollicitations de voix dans les estaminets enfumés : sa plate-forme se résuma en une formule empruntée inconsciemment à Marc Sangnier : « Je veux être la représentante de tous et la déléguée de personne. » Aussi, dès l'abord, elle fut privée de l'appui du Centre provincial pour l'Action féministe, qui exigeait qu'une femme s'affirmât l'élue du seul sexe faible et non du corps électoral tout entier. Les électeurs masculins lui surent gré de son attitude et plus d'un incita son épouse à suivre son exemple en lui accordant son suffrage.

Son entrée au Conseil a provoqué un changement d'atmosphère. Le ton général est devenu beaucoup plus poli. La première intervention de M<sup>me</sup> Goedebeur a été goûtée par tous ses collègues, voire par toute la population. Elle a insisté pour que les vieilles dénominations des rues et ruelles soient conservées et que les armoiries communales soient remises en honneur sur la façade de l'hôtel de ville.

M<sup>me</sup> Goedebeur connaît le règlement intérieur du Conseil : aussi n'intervient-elle qu'à bon escient et uniquement sur des

(1) Voir la *Revue catholique* du 22 décembre.



ÉDITIONS



CASTERMAN

TOURNAI

C. C. P. : Bruxelles 219.47

PARIS

C. C. P. : Paris 676.68

Vient de paraître :

## La Passion de l'Amour

par M. l'abbé A. Themmen.

In-12 de 116 pages : 9 francs

*Cet ouvrage s'adressant non seulement aux prêtres, mais au grand public, est appelé à éclairer les esprits, à les préparer à la lutte contre les excès de la passion et en particulier à leur montrer la voie du devoir dans l'état du mariage.*

ENVOI GRATUIT DU CATALOGUE SUR DEMANDE

## Allocations Familiales

1° A charge des patrons et au bénéfice des appointés et salariés. (Loi du 4 août 1930).

2° A charge et au bénéfice des commerçants, professions libérales, artisans et autres travailleurs indépendants. (Loi du 10 juin 1937).

Caisse de compensation pour Allocations Familiales  
et Caisse mutuelle d'Allocations Familiales



“LA FAMILLE,,

Agréées par l'Etat  
(Arrêtés royaux des 27 octobre 1931  
et 14 septembre 1938.)

26, rue du Boulet

BRUXELLES

Les Vice-Présidents :

G. Plessart,  
L. de Meester,  
J. Herinokx.

Le Président :

V. Waucoquez;

Renseignements gratuits sur simple demande. Tél. 11.81.90 (3 lignes)

## Grande Maison de Blanc

Rue du Marché-aux-Poulets  
— BRUXELLES —



Fournisseur de la Cour

Spécialiste de la qualité  
au meilleur prix

BLANC

AMEUBLEMENT

TISSUS

## NEUMANN & Co

LIÈGE, rue Saint-Remy, 5 et 7 (Place Saint-Paul)

TÉLÉPHONE 100.32

Compte Chèques Postaux 305.812

A B C Code 5<sup>me</sup> et 6<sup>me</sup> Ed.

Registre du Commerce N° 90

GROS — DÉTAIL

# JOUETS

## ATELIERS POLICER

V. Policer & O.-F. Saint-Remy

136, rue des Coteaux, BRUXELLES — Tél. : 15.94.07

Département A Argenture et réargenture  
Chromage, nickelage, bronzage,  
cuvrage, etc.

Département B Meubles en tubes et en acier :  
tabourets, chaises, fauteuils,  
tables, pupitres, bancs, lits, armoires, etc., pour cou-  
vents, écoles, colonies (Missions).



AVEC TOUT ACHAT D'UN TISSU TOOTAL

*exiger désormais  
ce bon de garantie*



... QUI CONSTITUE POUR VOUS UNE  
*protection totale!*

Non ! la garantie Tootal n'est pas un vain mot ni une vaine promesse. La qualité de nos tissus est telle que depuis toujours nous les vendons sous une garantie *formelle*. Afin de vous assurer une protection encore plus efficace, nous avons créé à votre intention, un «bon de garantie Tootal» imprimé en bleu, que le détaillant est tenu de vous remettre avec tout achat de tissu Tootal. Il est de votre intérêt d'exiger partout ce bon de garantie auquel vous avez droit.

*Les tissus*

**TOOTAL** MARQUE DÉPOSÉE  
SONT FORMELLEMENT

*garantis!*

TOBRALCO ◊ TARANTULLE ◊ TISSUS ANTICHIFFONNABLES TOOTAL :  
LYSTAV - TOOTAMA - ROBIA ET TOILE DE LIN TOOTAL ◊ AUTRES  
PRODUITS TOOTAL : TISSUS D'AMEUBLEMENT, CHEMISES ET CRAVATES  
TOOTAL ◊ ROBES ET BLOUSES CHESRO ◊ MOUCHOIRS PYRAMID

TOOTAL — 18, Avenue de la Toison d'Or, Bruxelles



sujets qui lui sont familiers : le progrès de l'enseignement, l'activité de la Commission d'Assistance. Lorsqu'il s'agit de travaux publics, elle s'efforce d'aller voir sur place l'utilité de les entreprendre. La pratique de la loi communale n'a bientôt plus de secrets pour elle et elle fait souvent usage de la prérogative que lui reconnaît l'article 69 : « Aucun acte, aucune pièce concernant l'administration ne peut être soustraite à l'examen des membres du Conseil. » Elle contrôle les dépenses publiques avec le même soin qu'elle apporte à revoir les comptes de son ménage. Elle a plus d'une fois réussi à toucher le cœur de ses collègues en prônant l'octroi de secours extraordinaires pour les miséreux sans céder pourtant à la démagogie, car elle répugne à l'idée de faire de la charité facile avec les deniers des contribuables. Le Doyen a souri et pensé à M<sup>me</sup> Goedebeur en relisant l'autre jour ce portrait de femme peint par Eugène-Melchior de Vogüé : « Elle logeait la judiciaire d'un avoué dans une âme de Sœur de charité. »

Assurément, les voisines de M<sup>me</sup> Goedebeur ont clabaudé à son sujet. Mais elle n'a pas attaché d'importance à leurs insinuations. La loi la met à l'abri de toute demande en mariage de la part d'un de ses pairs. Un convol avec un de ses collègues entraînerait automatiquement leur démission à tous deux.

M<sup>me</sup> Goedebeur est la fierté de la ville. Elle est parfaitement à sa place au premier rang, côté des hommes, avec tout le Conseil au *Te Deum* du 21 juillet et à la messe de *Requiem* du 11 novembre. Ce pays entrecoupé de canaux, à l'abri de ses dunes et de ses digues, ne se maintient que par un travail opiniâtre et quotidien. Il conservera longtemps le souvenir de son élue qui a pris figure d'une des solides tours de là-bas qui sont ensemble l'honneur et la force de la région.

#### Le marguillier

Le Curé, qui a eu tout juste le temps d'expédier sa collation, accueille des deux mains Messieurs les Fabriciens. Il salue joyeusement le Maître, socialiste militant, membre de droit du Conseil. L'horloge dans sa caisse a frappé onze coups. C'est l'heure traditionnelle pour l'ouverture de la séance. « Cinq fois l'an, à l'issue de la grand'messe ou des vêpres, le Conseil se réunira dans l'église, dans un lieu attenant, ou encore au presbytère. » Ainsi le prescrit le décret du 30 novembre 1809.

Le trésorier et le secrétaire ont étalé des dossiers sur la table couverte d'un tapis de peluche grenat où les petits verres des conférences de curés ont laissé des ronds. Napoléon a ordonné que les documents soient serrés dans une armoire fermée par trois serrures ayant chacune une clef différente. « Le trésorier, le curé et le président du Bureau des Marguilliers en détiendront chacun un exemplaire. » Il y a belle lurette que ces sages dispositions, aussi sévères que celles qui organisent la garde de la Sainte-Couronne hongroise, sont tombées en désuétude.

Louis est membre du Bureau des Marguilliers, émanation permanente du Conseil de fabrique. Dès son jeune âge, il admirait dans le temple paroissial la statue de saint Hadelin, son fondateur, présentant sur un missel une réduction de l'église. Adolescent, il avait fait partie de l'équipe qui portait la statue à la procession de la ducasse. Le curé lui a demandé de faire partie du Conseil et d'accepter la charge de trésorier. Au surplus, rompu aux affaires, il sait quelle noble œuvre c'est que de décharger le clergé des soucis qu'entraîne la gestion du patrimoine de l'Eglise. Sa collaboration permettra au curé de se consacrer plus complètement au progrès spirituel de la paroisse.

Les amis de Louis se sont gentiment moqués de lui et lui ont rappelé que depuis leur institution sous les Mérovingiens, les Marguilliers — en wallon on dit Marli ou Marlier — n'ont jamais

eu bonne presse. « Fermiers de la Marguillerie, dont les abus sont infinis, gros portefaix de confrérie, gouffres béants de pains bénits », dit une vieille satire. Mais Louis n'a cure de ces rappels de l'antiquité. C'est un homme d'esprit réaliste et il apporte toute son expérience au choix des placements de capitaux des fondations, à la surveillance de l'acquit des messes, à l'entretien des pierres tombales. L'écho de sa prudence et de sa vigilance se répand dans la paroisse. C'est pourquoi ils redeviennent nombreux ceux qui par dons et legs enrichissent le patrimoine de leur église.

Le triomphe de Louis, c'est l'établissement du compte et du budget annuels sur les formules fournies par le bon imprimeur Dessain, de Malines. La loi veut chaque fois quatre exemplaires : un pour la Commune, un pour la Députation permanente, un pour l'évêque, un pour la Fabrique. Grâce à une sage gestion Louis évite le déficit qui, sans doute, ouvre le droit, à un subside de la commune, mais a l'inconvénient d'enlever une partie de son indépendance à la Fabrique. Aussi bien, lorsque l'église aura besoin d'une grosse réparation, la commune, à majorité socialiste, ne marchandera pas son concours. Le Maître prendra lui-même la chose en mains, rivalisant avec les Marguilliers. L'union sacrée se fera une fois de plus autour du clocher, avec d'autant plus d'ardeur qu'il s'agit cette fois de maintenir le clocher debout.

Le décret de 1809 réserve aux fabriciens une place distinguée dans l'église. C'est le banc de l'œuvre, placé de préférence en face de la chaire de vérité. A la procession, les fabriciens encadrent le Saint-Sacrement. Louis fait usage de ces privilèges, mais sans jamais en tirer prétexte à gloriole. Il appartient à cette race de chrétiens des premiers âges — des bâtisseurs de cathédrales — qui mettent de l'idéal jusque dans l'assemblage des pierres de la maison terrestre de Dieu.

#### L'administrateur territorial

Lorsque le voyageur quitte le rail au kilomètre 650 de la voie Elisabeth-Lobito et remonte vers le Nord-Ouest, il pénètre après deux journées de marche dans le territoire de Schinga. Ne cherchez pas cette dénomination sur la carte Europe-Afrique des voies de communications; vous ne la trouverez pas, mais demandez à un noir des environs de Sandoa, de Mutombo-Mukulu ou de Kamina de vous indiquer cette région, il n'hésitera pas, car chacun connaît les limites géographiques du pouvoir de ce jeune et ardent représentant du roi des Belges, dont le surnom indigène — Schinga — ou corde — est une allusion à sa virtuosité d'arpenteur.

Vous voilà sur ses terres, heureusement impressionné par l'ordre et la propreté du village frontière dont les cases neuves et bien alignées en retrait de la piste abritent des frimousses rieuses et intelligentes. Les nouveaux porteurs que vous avez engagés ont obéi sans hésiter à votre réquisition et les voilà en file qui partent souplement et en chantant dans le brouillard. Les ponts sont en bon état et au premier gué les payeurs sont à la rive pour la manœuvre du bac. Le soir vous trouverez un gîte d'étape fruste mais propre et vous vous endormirez confiant dans la paix belge, sans armes à portée de main et la porte ouverte.

A cette même heure, Olivier — dit Schinga — dépouille son courrier sous la tente plantée à proximité d'un centre de chefferie au bord de la Bushima. Ses soldats d'escorte et ses boys jouent aux osselets autour d'un feu dont ils hument avec délice l'âtre fumée. L'enjeu est une douzaine de croisettes, curieuses petites croix en laiton qui servaient de monnaie dans toute la région entre Zambèze et Zaïre au temps de la conquête portugaise.



Des grenouilles-bœufs modulent leurs borborygmes qui s'apaisent lorsque les singes se querellent dans les borassus.

Olivier relit et annote les nouvelles circulaires conçues place Royale, rédigées à Léopoldville, améliorées à Elisabethville et transmises avec commentaires par Jadotville. Au cours de son dernier congé, il a pris langue à tous ces échelons avec les hommes susceptibles de lui donner des ordres. Il s'assimile la volonté de ses chefs avec d'autant plus d'aisance qu'il les connaît et devine leurs pensées sous un luxe de phrases imprimées : se sentant en communauté d'âme avec eux, il les tient volontiers au courant, quitte à remplacer à chaque occasion un long rapport par un croquis ou une photographie.

Lorsque l'*Albertville* qui l'amena au Congo à son premier terme doubla la pointe de Fetish Rock, un dock flottant cachait la vue du port de Boma. Une inscription à la chaux en lettres hautes de 5 mètres frappa ses yeux, proclamant : « Le pire ennemi de ce pays est le moustique. » Non, répliqua Olivier, c'est la pape-rasse inutile.

Le lendemain, l'administrateur préside à la perception de l'impôt de capitation assisté des autorités indigènes. C'est l'occasion d'un recensement de la population et d'un contact direct avec les sujets. Avant la sieste, Olivier a fait comparaître en tête-à-tête un vieux chef de tribu qui abuse de son autorité. Il le sermonne puis flatte son amour-propre. Le chef sait que les menaces de l'administrateur ne sont pas vaines : n'a-t-il pas, il y a deux ans, fait mettre en prison un de ses voisins tout en ayant soin, pour sauver la face, de lui faire rendre les honneurs militaires ? Dans son programme de gouvernement, Olivier insiste sur la nécessité de combattre les trois plaies de la région — le pian, la famine et les guerres intestines. Si le chef comprenait le latin, Olivier lui citerait l'inscription que l'infante Isabelle avait fait peindre sur la Maison du Roi à la Grand'Place de Bruxelles : « *A peste, fama et bello, libera nos Maria pacis.* »

Mais c'est à l'occasion des palabres où il préside le tribunal indigène qu'Olivier pénètre plus avant dans le secret des âmes. Écoutant patiemment les plaideurs qui, chaque fois qu'ils abordent un nouvel argument enfoncent à titre de pense-bête une baguette dans le sol, consultant avec déférence ses assesseurs indigènes, l'administrateur rend ses sentences devant un public friand de ses commentaires pleins de cœur et d'humour qui réconcilient les clans les plus hostiles.

Olivier rejoint « le Territoire » — son quartier général — sur sa motocyclette. Grâce à elle il réalise la politique de présence et de célérité qui est essentielle avec les Africains qui supportent volontiers une juste répression et vont même parfois au devant d'elle à condition qu'elle soit rapide. Ses déplacements soudains ont jeté le désarroi parmi les joueurs de tam-tam qui ne parviennent plus à transmettre l'alerte aux villages lointains lorsque le chef blanc s'y rend à l'improviste.

« Le Territoire » est la fierté d'Olivier. Chaque soir il salue les trois couleurs qui descendent du mât planté au milieu d'un gazon court tondu. Le long de la barza il a rangé sous les photos des siens, les livres et dossiers qui lui sont chers : une collection de monographies consacrées à la région et à ses habitants car il a l'ambition de laisser à son successeur un signalement écrit du Territoire. Sur les rayons voisinent *Robinson Crusoe* et les récits d'exploration de Karl May — l'auteur le plus lu en Angleterre et les lectures préférées d'Hitler, — la *Germanie* de Tacite, les *Lettres* de Lyautey, une *Ame de chef* de Joost Van Vollenhove et le *Dual Mandate* de lord Lugard, qu'Olivier déchiffre sans peine dans la langue anglaise. Au cours de ses études de Droit à Louvain et pendant son passage à l'École coloniale de la rue du Congrès, il a senti l'impérieuse nécessité de doubler ses possibilités de contact avec l'univers en apprenant une seconde langue de rayonnement mondial.

Les relations d'Olivier avec les Pères de la Mission sont singulièrement facilitées par sa connaissance du flamand. Olivier ne céderait à personne la place d'honneur à la messe du dimanche. Les missionnaires sont ses meilleurs collaborateurs et ce n'est pas sans émotion qu'il relit chaque dimanche le premier évangile selon saint Jean, merveilleuse paraphrase de leur action. Il a conclu avec la Mission un pacte d'assistance semblable à celui qui unissait le seigneur voué et l'abbaye au Moyen-Age. Ce soir, quelques adolescents de l'école viendront au Territoire chanter les légendes du pays. Olivier a distingué parmi eux un successeur qu'il se propose de désigner à un chef par trop rétrograde. Il lui fera cadeau à la Noël d'une bicyclette pour lui faire apprécier les pistes bien dessouchées et drainées.

\* \* \*

Dans deux ans Olivier repartira en congé. A la stupéfaction de ses proches, il ira prendre le bateau à Beïra après avoir traversé tout le Katanga, le Nyaza et le Mozambique, pour rentrer par Suez. Il rejoindra son poste par Douala, le Cameroun et l'Afrique Equatoriale Française. Olivier est attiré par le désir de comparer sur place les efforts de ses camarades britanniques, portugais et français.

Le jour approche où Olivier sera l'homme indispensable pour mener à bien des tâches plus vastes, connues aujourd'hui de la Providence seule. Ses chefs hésiteront à l'arracher à son Territoire. Quoi qu'il advienne, dans les temps à venir, ses successeurs retrouveront beaucoup de lui-même dans le visage de ce pays, dans le comportement de ses habitants, tels les prospecteurs de minerais qui découvrent sous terre dans les agglomérats d'uranium et de malachite un peu de l'énergie solaire qui autrefois révolutionna la région.

XAVIER CARTON DE WIART.

## L'Alsacien de Bruges

C'était un Alsacien de Strasbourg, à tête carrée, tels qu'on en voit dans toute l'imagerie rhénane. Le gardien de l'horloge de la cathédrale, avec sa redingote vert et rouge, est bâti ainsi. En vieillissant ses traits s'étaient faits naturellement de plus en plus alsaciens. Quant à l'accent, il était de Strasbourg, simplement. Il prononçait *portaux* pour bordeaux et *bichons* pour pigeons.

Comment était-il arrivé au pays de Bruges ? C'était très simple. Soldat dans un régiment d'artillerie en 1870, prisonnier avec Bazaine à Metz, libéré, il était passé en France où un officier l'avait pris comme ordonnance. Cet officier avait une sœur mariée à un député du pays de Bruges, qui cherchait un cocher. Etant Alsacien et propre, artilleur et bon soigneur de chevaux, l'homme ferait un bon cocher. Les députés de Bruges, à cette époque, habitaient Bruxelles. C'était si loin, Bruges, au temps de M. Malou et de M. Frère-Orban ! En été seulement on pouvait faire la navette. Le député mourut deux ans plus tard. Sa jeune veuve, la Française, quitta la rue du Trône avec son landau, son cocher alsacien et sa femme de chambre allemande. Il faut se rappeler qu'après Sedan il y eut dans toute la France un engouement pour les bonnes allemandes, les gouvernantes, les *fraulein*, parce que, comme après Rosbach, les Français se hâtaient d'étudier les qualités de leurs vainqueurs. Les officiers, surtout, préparaient leurs fils à Saint-Cyr en les gavant de langue



prussienne et plusieurs furent envoyés « en boîte » au collège des Jésuites de Fëldkirch en Vorarlbeg.

Le cocher alsacien du pays de Bruges épousa la femme de chambre westphalienne. Ensemble ils vécurent heureux pendant quarante ans. Il s'appelait Xavier. Elle s'appelait Frederika. Cette alliance du germanisme et de la latinité ne connut point d'ombre. Entre eux ils parlaient un mauvais allemand. Ils eurent de nombreux enfants, qui bientôt ne connurent plus que le flamand de Bruges et un peu de français.

Mais dans ce pays flamand le château était demeuré terriblement français. La dame, étant veuve, allait chercher tout secours moral en France, dans son pays de Lille. Chaque hiver elle y retournait, avec son cocher, et c'était une péripétie incessante de visites, de rendez-vous, de pèlerinages, d'effusions aux pieds des autels. Malgré tout, les Françaises, comme Catherine-Paris, confondent toujours le catholicisme avec certains sanctuaires de chez elles. La société lilloise était nombreuse, Paris ne l'ayant pas encore écrémée. Beaucoup de familles y avaient quelque alliance avec celles d'Ypres et Bruges. Le faubourg noble à Lille était la rue Royale et la rue Princesse, dans la paroisse Saint-André. C'était le milieu bien-pensant, où le drapeau du comte de Chambord se confondait avec celui du Saint-Père, et le comte de Chambord recevait les visites de ses fidèles à Bruges, à l'*Hôtel de Flandre*. On y rencontrait le général de Souis. Ces jours-là le cocher Xavier avait beaucoup à faire : il allait chercher les cousins et amis de Lille à la gare pour les descendre à la porte de leur prince. Son landau n'arrêtait pas. L'ancien artilleur de Napoléon III observait la consigne. Jadis, pendant sa captivité en Allemagne, il n'avait rien vu de l'Allemagne, parce que, transporté dans un wagon à bestiaux, il n'avait aperçu que la voûte triste et grise du ciel. Ainsi, sur son siège, sous le ciel heureux de Flandre, il obéissait toujours. Quant à Frederika, l'Allemande, elle tricotait, et gardait ses enfants, se gardant elle-même d'émettre un avis.

Les Lillois de la rue Royale, toujours royalistes, voyaient avec douleur s'éterniser la République, et celle-ci, en prenant de l'âge, empirait chaque année. Laïque et libre penseuse, elle se préparait aux expulsions et aux fiches. A ses débuts elle était demeurée la fille aînée de l'Eglise. Les évêques gardaient avec elle de bonnes relations, et plusieurs visitaient les châteaux. Celui du pays de Bruges les recevait. Xavier attelait le landau pour chercher à la gare l'évêque de Dax ou l'évêque de Tarbes, anciens grands vicaires de Lille, qui n'oubliaient pas leur ancienne paroissienne et faisaient des séjours dans ses terres lointaines de Belgique. Alors c'étaient, dans la chapelle du château, des prêches interminables prononcés en un français ampoulé, suivis de nouveaux prêches à table, car ces prélats de 1890 ne dédaignaient pas de s'écouter parler. La dame française du pays de Bruges en savourait la substance. Les fils avaient pour précepteur un abbé qui, naturellement, était Français. Aux premières communions, dans la chapelle du château, la tante Louise, au jubé, chantait, en touchant l'harmonium :

*Le ciel a visité la terre*

avec l'accent de la rue Princesse à Lille. Et Xavier, sanglé dans son gilet rouge, écoutait pieusement, à côté de Frederika. Tout ce milieu charmant eût mérité une biographie de Mgr Baunard. Le plus assidu à ces réunions était naturellement le frère de la dame, l'ancien lieutenant de Xavier, que celui-ci n'appelait plus que M. Albert. M. Albert veillait sur les intérêts de sa sœur et plus particulièrement sur ses écuries.

\* \* \*

Les années passèrent. La dame du château de Bruges avait de nombreux petits-enfants. Le landau passait son temps en allées et venues joyeuses. Le comte de Chambord était mort et du duc d'Orléans on disait que sa conduite laissait à désirer, cependant que la République sombrait dans la maçonnerie. Le château, peuplé d'enfants belges, se faisait moins français à mesure qu'on s'éloignait du temps des évêques français bien-pensants. Mgr Waffelaert, évêque de Bruges, connaissant la vertu de cette sainte demeure, la protégeait, et y déjeunait au cours de ses tournées de confirmation. Ces jours-là, Xavier, avec ses gants de filouille blanche et son gilet rouge, servait le bordeaux qu'il appelait toujours *portaux*, et réciproquement. Et l'évêque, avec sa bénédiction, lui donnait une pièce blanche. Toutes les cousines de France étaient averties de ces sacramentelles visites et se disaient avec tristesse que la France n'était plus la fille aînée de l'Eglise. Le pays de Bruges se remplissait de bénédictins à l'instant même où ceux de Solesmes préféraient Farnborough à la France en secouant la poussière de leurs souliers sur ce sol ingrat. La Belgique était gouvernée par des bien-pensants. On craignait seulement que ceux-ci, effrayés par les excès de la République, ne fussent tentés de lui préférer l'Allemagne.

Cependant, en vue des premières communions, la tante Louise, à l'harmonium, préparait toujours les nouvelles générations à chanter

*Le ciel a visité la terre*

comme si ces hauts lieux étaient encore hantés par les évêques d'avant la Séparation. Xavier conduisait son landau, toujours attelé de deux chevaux bais, qui s'appelaient *Mars* et *Avril*. Il allait ainsi tous les jours à Bruges, et quelquefois jusqu'à Ruddervoorde, Oostcamp et Beernem. Quand M. Albert revenait, du fond de la Normandie, dans ce pays qui se défrancisait petit à petit, il avait un regard heureux pour Xavier. Celui-ci était tout blanc, maintenant. Il prit sa retraite en 1913. Le 2 août 1914, à Bruges, ses yeux furent attristés par un triste cortège. C'étaient *Mars* et *Avril*, réquisitionnés, qui s'acheminaient vers la caserne du 3<sup>e</sup> lanciers. Les Prussiens recommençaient la guerre avec la France. Deux jours plus tard ils la commençaient avec la Belgique. Frederika, heureusement, venait de mourir.

« Ah! ces Prussiens! » répétait Xavier. Et les petits-fils de la dame du château lui faisaient répéter comment, en 1870, il n'avait vu de l'Allemagne que le ciel, dans un fourgon de prisonniers.

A Lille, rue Royale et rue Princesse, les plus pieuses paroissiennes s'étaient toutes ralliées au drapeau tricolore, et M. Robert, le fils de M. Albert, était parti aux frontières avec le 7<sup>e</sup> chasseurs à cheval, de Rouen, celui que l'on appelait toujours le Royal Chasseurs parce que le duc d'Alençon, sous le pseudonyme de Robert le Fort, y avait servi en 1870, fidèle à l'étendard, quel qu'il fût, même républicain.

\* \* \*

La guerre fut l'occasion d'une longue série d'effusions franco-belges. En 1918, quand les enfants du pays de Bruges, réfugiés en Normandie, chez leur oncle Albert, se racontaient des histoires à la veillée, avec leurs cousines, il semblait que toute la Flandre Occidentale se fût transportée en Seine-Inférieure. Le soir on chantait en chœur autour du piano, en s'éclairant de bougies, le pétrole étant rationné. Un vieux refrain était revenu du fond d'une armoire : *C'est un oiseau qui nous vient de France...* et



L'oiseau venait en Alsace, un matin de printemps dernier, pour que le refrain pût se terminer par

*Sentinelles, ne tirez pas (bis).*

*C'est un oiseau qui nous vient de France.*

Tout cela sautillait, paroles et musique, dans un parfum délicieux d'avant la guerre. Or cette chanson pour familles attendries ne disait que la vérité. L'Alsace se hâtait de retourner à la France. Bruges fut le premier chef-lieu de province reconquis par les Alliés et le roi Albert y fit sa première Joyeuse-Entrée en présence de Mgr Waffelaert. En voyant tout cela, Xavier, le cocher, collé à un mur de la Grand'Place, ne doutait pas que Metz et Strasbourg seraient bientôt réunies à la France. Tout concourait à l'apothéose finale. Il n'était pas jusqu'aux deuils à qui chacun avait payé son tribut qui n'ajoutassent à la ferveur religieuse de cette exaltation. Un soir, deux cavaliers, deux officiers d'artillerie belges demandèrent asile au château de la dame française du pays de Bruges. C'étaient les princes Sixte et Xavier de Bourbon. Cette chance mit une grande joie dans son cœur. La dame en écrivit aussitôt à son frère. Quand il le sut, M. Albert demanda tout de suite :

« Les Princes, chez ma sœur? Montaient-ils de bons chevaux? »

Tout était histoire à cette époque. Les temps revinrent où il fallut vivre à nouveau au jour le jour, sans gloire. Les cousins de France connurent à nouveau les députés de gauche. Ceux de Bruges vendaient leurs voitures. La dame mourut. A ses funérailles il y eut plus de monde que pour un roi et tout le pays flamand se pressait autour de ce souvenir d'une Française devenue si ardemment Belge. Les cousins de France apprirent la disparition de tous les objets familiers du château, les faucons empaillés, le dernier blaireau du pays, le dernier renard, l'armoire à fusils, la voiture enfin. Le dernier landau, pour ne pas mourir, devint fiacre à Bruges. C'était assurément sa meilleure retraite. Avec les armoiries, ses belles lanternes que, jadis, Xavier avait allumées pour conduire les évêques au train, par les soirs d'automne, il faisait encore très bonne figure. Quant aux petits-fils de la dame, ils étaient agriculteurs, ou écrivains. Leurs cousins de France qui n'écrivaient rien du tout, et ne lisaient que *le Figaro*, en étaient stupéfaits. Mais, à défaut de littérature, ceux de France avaient le bagout qui fait de chaque chose un événement. Ils parlaient d'un examen raté comme de la bataille de Sedan, et d'un joli mariage comme du miracle de la Marne.

En 1939 enfin tous en chœur eurent un sursaut de joie. L'un d'eux venait d'être admis au cadre noir de Saumur, un petit-fils de l'oncle Albert, un fils du 7<sup>e</sup> chasseurs. « Droit, mince, disait de lui son père, les jambes près, les mains basses, et assis, assis comme un dieu. Beau garçon, le portrait de sa mère, et assez fort en gueule pour me ressembler un peu, de quoi me rassurer pleinement sur ses origines. Un bon anglo-normand, qu'il faut tenir avec beaucoup de filet, mais peu de mors. Il part pour New-York, en tenue splendide, en noir, bicorne... Ça m'a coûté dix mille francs. La cravache seule, à pommeau d'argent, coûte cinq cents balles. Toi, tu t'en fous. Mais c'est moi qui paie. Je fais ça volontiers... pour la cavalerie. »

Tels étaient les propos, au mois de juin 1939, quand le monde hésitait entre l'Exposition de New-York et la guerre. Au fond de soi-même chacun se disait que quelque chose, une nouvelle fois, allait finir. Le cadre noir de Saumur irait-il à New-York? Quelqu'un réglerait-il la question de Dantzig? Au ciel apparaissait des constellations incertaines. Le monde attendait la bourrasque, une pluie de sang, un An mille, quinze cents avions sur Paris.

Le 1<sup>er</sup> septembre Strasbourg fut évacuée. Le surlendemain le premier coup de 75 troua le ciel d'Alsace. Xavier était mort. M. Albert venait de mourir, sans voir la troisième guerre.

A Saumur, en face du manège des dieux, la cravache à pommeau d'argent, la fameuse cravache de cinq cents francs, attend toujours la prochaine réouverture de l'Exposition de New-York.

Seul, à Bruges, au pied du Beffroi, le vieux landau de Xavier va toujours son train de douairière, son vieux petit trop d'éternité.

CHARLES D'YDEWALLE.

## LECTURES

Livres — Revues — Journaux

### L'EXEMPLE DE LA FINLANDE

*Le numéro de la Revue Universelle du 15 janvier publie ce très bel éditorial :*

La sombre année 1939 avait été marquée par les plus insolents triomphes d'une brutalité sauvage, toutes les combinaisons, tous les chantages, tous les parjures de deux tyrannies concurrentes et alliées; la violation des accords de Munich et l'asservissement de la Bohême, la conclusion du pacte germano-soviétique, la destruction sanglante de la Pologne, la mise en tutelle des pays baltes, enfin le commencement d'une guerre de libération difficile et longue. Depuis 1914 nous n'en avons pas connu de plus noire : et 1914 même n'avait pas exposé le monde à la menace gigantesque d'une coalition de près de trois cents millions d'hommes, à l'effort de deux empires étendus du Rhin au Pacifique, au plus grand danger couru depuis les invasions mongoles. Grâce à la Finlande, cette année 1939 s'est pourtant achevée dans le réconfort, l'espérance et peut-être même le frémissement du miracle.

Jusque dans les coins les plus reculés du monde, et d'abord dans des pays qui, comme le nôtre, pourraient être assez occupés à leur propre combat, à leur épreuve propre, tous les yeux se sont tournés depuis bientôt deux mois vers le coin de terre glacée où commençait un des événements les plus importants de l'histoire, vers le point de l'horizon où l'incroyable résistance finlandaise faisait rayonner de la neige, de la mort et de la nuit une première clarté d'aurore. *La Finlande refuse d'accepter le joug; la Finlande prend les armes; la Finlande repousse les premières attaques; la Finlande tient; la Finlande tient toujours; première victoire finlandaise; deuxième victoire finlandaise; troisième victoire finlandaise...* Chaque matin, durant ce mois de décembre 1939, on attendait l'événement qui allait rétablir l'ordre naturel des choses et l'écrasement auquel on s'était résigné dès le premier jour. Dans le cours de l'histoire, assez souvent, de petites troupes héroïques avaient accepté de livrer des batailles désespérées; leur mémoire brillait depuis lors, pour toujours, au ciel de la gratitude humaine; mais elles avaient succombé. Ce que de telles troupes avaient sauvé était d'ordre immatériel : l'estime que l'homme, grâce à elles, peut garder pour lui-même. Les Thermopyles avaient été défendus, mais les Perses étaient passés; on oubliait que les Thermopyles avaient rendu possible Salamine. Peu à peu, on s'aperçut que les Finlandais ne se battaient pas seulement pour « sauver l'honneur », qu'ils ne se battaient même pas pour bien mourir; on s'aperçut qu'ils se battaient pour vaincre, et que ce qu'il y avait de plus admirable dans cette folie était qu'elle n'était pas folle. A trois



millions contre cent soixante-dix millions, à un contre soixante, à peu près dans la même proportion que les Grecs des guerres médiques devant l'armée de Xerxès, mais à une époque où les progrès techniques ont donné aux peuples puissants et nombreux des moyens de guerre d'une rapidité fulgurante, les Finlandais continuent leur résistance indomptable, et font vaciller un Empire qui se glorifie de couvrir la sixième partie des terres émergées. Staline n'a plus d'autre ressource que de faire fusiller ses généraux. Peut-être fera-t-il fouetter la neige.

\* \* \*

Il n'est pas possible de mesurer le service rendu au monde par une résistance qui n'est pas seulement un des exploits les plus étonnants de l'histoire, mais apparaîtra peut-être un jour comme un tournant du destin. Elle a renforcé la résolution des neutres, que le voisinage de la Russie soviétique ou de l'Allemagne terrorisait; elle a prouvé de façon éclatante, à ceux qui n'avaient pas convaincus même l'attaque de la Pologne dans le dos, et la mise sous le joug des pays baltes, que l'U. R. S. S. était désormais engagée avec l'Allemagne dans une si grande entreprise de rapine et de conquête qu'il est bien vain d'espérer les dissocier en ce moment, quels que soient d'ailleurs leur défiance mutuelle et leurs dissentiments futurs; elle a achevé de confondre les naïfs qui espéraient encore se servir de l'U. R. S. S. contre l'Allemagne comme l'affaire de Pologne avait confondu les naïfs qui espéraient se servir de l'Allemagne contre la Russie; elle a réveillé l'Amérique; elle a prouvé que la force militaire de l'U. R. S. S. pouvait être tenue pour négligeable; elle a ouvert vers la Scandinavie, où se trouvent les ressources en fer de l'Allemagne, et vers le Caucase, où se trouvent ses ressources en pétrole, des possibilités stratégiques qui seront décisives, si elles sont exploitées. Mais, d'une façon plus générale, la résistance finlandaise a percé dans le monde entier le brouillard qui couvre si facilement devant les yeux des hommes leur immédiat intérêt et leur plus urgent devoir eux-mêmes. Ecrasée en trois jours, la Finlande eût laissé le monde devant un fait accompli qu'il eût accepté. Debout, invincible, inviolable, elle rend la tâche de la secourir impossible à éluder. L'univers pouvait à la rigueur tolérer qu'un peuple de trois millions d'hommes — un de plus — disparût soudain de la carte du monde. Il ne peut, les bras croisés, regarder un peuple de trois millions d'hommes se battre et mourir pour lui. L'Empire anglais, l'Empire français, les tout-puissants Etats-Unis, la puissante Italie ne peuvent déléguer au combat contre leur ennemi commun un peuple de trois millions d'hommes.

La Finlande porte ainsi, par son épreuve et sa vaillance, la tragédie du monde moderne au point de scandale où la tâche d'y mettre fin devient proprement inévitable. Les scandales précédents étaient encore, pour certains yeux, voilés de quelque équivoque : l'Autriche pouvait passer pour allemande; la Tchécoslovaquie pouvait passer pour un nid de querelles entre les nationalités; la Pologne, avec ses trente-cinq millions d'habitants, sa forte armée, pouvait être représentée comme un ennemi redoutable. Les principes différents et contradictoires dont se réclamait la politique allemande, la protection de l'Allemagne contre l'encerclement, le droit de libre disposition, le principe des nationalités, le droit des peuples de haute civilisation à coloniser les peuples inférieurs pouvaient être invoqués, sinon simultanément, du moins tour à tour. Ce n'est plus le cas pour la Finlande : la Finlande ne donnait à la Russie soviétique aucune prise, aucun prétexte. Trois millions d'hommes contre cent soixante-dix millions; un peuple policé, affiné, cultivé, sain, infiniment supérieur à son adversaire jusque dans les

domaines où les valeurs sont le plus aisément mesurables, jusque dans les domaines où l'Allemagne prétend triompher, l'hygiène, l'organisation économique et militaire, est attaqué par le peuple qui, dans tous les domaines, occupe en Europe le niveau le plus bas, et voit ses frontières envahies, non par des brutes impeccables, mais par des bandes kirghizes et mongoles. Quels yeux pourraient ici résister à l'évidence, et nier qu'il s'agisse bien de la civilisation et de la barbarie?

Or, à un contre soixante, la civilisation résiste et vainc! Un éclatant démenti est donné aux formules dont on nous a assourdis et parfois ébranlés! La civilisation n'est pas nécessairement dissolvante! Elle laisse intactes dans l'homme les premières vertus qui assurèrent sa vie, l'ingéniosité, l'esprit d'entreprise, le courage! Elle peut se défendre et triompher, non pas seulement par les forces matérielles, mais aussi lorsque les forces matérielles lui manquent, par l'ascendant d'un type humain moralement et physiquement supérieur! Dans le surhumain effort de ces soldats qui combattent sans répit et sans sommeil depuis des semaines, dans les steppes mortelles de Laponie, dans la neige et la nuit continuelles sont jaugées actuellement les dissertations de salon sur la régénération des vieux peuples civilisés par la jeune barbarie.

La Finlande nous rend notre confiance en nous-mêmes. En même temps que nous l'aidons, jetons un regard sur nous-mêmes, comparons à ses ressources nos propres ressources, les ressources avec lesquelles nous avons engagé une lutte analogue à la sienne? Six cent cinquante millions d'hommes, le tiers ou la moitié des ressources du monde : pouvons-nous ne pas vaincre? Avec ses armes minuscules, mais aussi avec son intelligence et son cœur, la Finlande a fait front, et l'Empire barbare chancelle. Si telle peut être la force des faibles, que ne fera pas la force des forts?

Tailleur - 1<sup>er</sup> Ordre

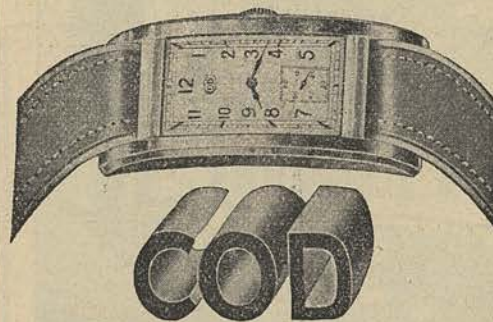
**DUPAIX**

RUE DE LA TRIBUNE. 7. BRUXELLES

(Près du Sénat)



Spécialité de  
Costumes, Habits et Habits de Cour



**MONTRES**  
en tous genres

Vente exclusive  
en gros

Marques  
**COD-REGI**  
et qualité courante  
Réveils **SWIZA**  
Bracelets pour  
montres - Médailles  
religieuses en or

**J. LATRUFFE** 162, rue de Laeken  
18, rue des Commerçants  
Téléphone 17.15.02  
**BRUXELLES**





Le Vade-Mecum

## « CATHOLIQUE D'ACTION »

est fait pour vous

Il ramasse en un résumé vigoureux toute la doctrine romaine de l'apostolat et de l'Action catholique. Et il rassemble la documentation la plus complète et la plus à jour qui existe en Belgique sur les méthodes et les moyens d'apostolat.

Par des méthodes étudiées et par des moyens rationnels, il permet de donner un rendement maximum à toutes les activités catholiques.

Son abondante documentation touche les domaines les plus divers, religieux, social et professionnel, éducatif, familial.

Ce volume de 352 pages contient des milliers de renseignements et adresses utiles aux catholiques d'action. Il présente en courts chapitres distincts les cent principales organisations et institutions religieuses, sociales, charitables et d'Action catholique de notre pays.

Prix de propagande pour les abonnés de la *Revue catholique des idées et des faits*.

5 frs — Franco frs 5.80

En envoyant votre commande aux

### Éditions de l'A. C. H.

Rue des Deux-Eglises, 80, BRUXELLES 4

C. Ch. Post. 3149.16

## Banque Dubois

Société Anonyme

41, rue de l'Université, 41, à LIÈGE

Maison fondée en 1778

**Capital : Frs 25.000.000**

**Réserves : Frs 9.000.000**

Registre du Commerce de Liège : n° 236

Téléphone : N° 129.10 (5 lignes)

Adresse télégraphique :  
Banque Dubois, Liège



TOUTES OPÉRATIONS  
— DE BANQUE —

NOUVELLE GALERIE  
DE COFFRES-FORTS

ENTREPRISES GÉNÉRALES DE TRAVAUX

## Maurice Lemaine

Maison fondée en 1876

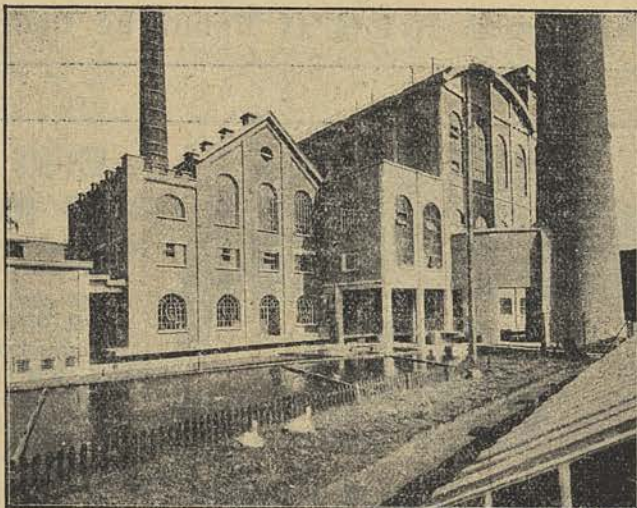
Toutes constructions :

Béton armé — Maçonneries — Parachèvement  
Travaux industriels — Habitations — Sillos à fourrages

**Abris en béton armé  
contre gaz et bombardements**

ÉTUDES ET DEVIS SUR DEMANDE

130-132, avenue de Schaerbeek, VILVORDE — Tél. 51.02.43



Papeteries de Saventhem — 1938-1839  
Chaufferie centrale électrique — cheminée de 64 mètres  
Cabines pour transformateurs

## Établissements P. COLLEYE, s. a.

GRANDE DÉCORATION  
SCULPTURE-STAFF  
AMEUBLEMENT  
TRANSFORMATIONS

18, RUE DES DRAPRIERS  
BRUXELLES

Tél. 11.69.75

Pierres blanches  
Marbres - Granits  
Pierres reconstituées

## A<sup>NC.</sup> E<sup>TS</sup> SOILLE F<sup>RES</sup> S. A.

Avenue du Port, 106, Bruxelles



Fabrication de tous types  
d'agglomérés de liège, pour  
isolation de tous genres

**la quercine**

s. a

188, chaussée de Vilvorde  
**BRUXELLES (N. o. H.)**  
Téléphones : 26.28.70 et 26.59.70

**ISOLATION DE :**

*Caves de brasserie - Salles de conservation des  
fruits - Entrepôts frigorifiques - Tuyauteries d'eau  
froide, d'eau chaude, de chauffage central. —*

**Isolation thermique et acoustique**

*Tapis de bain - Descentes de lit en liège Suberlino*

**MACHINES A COUDRE**

**ANKER**

Prix avantageux

Meilleure qualité

*Nombreuses références de couverts, pensionnats et communautés reli-  
gieuses. — Prix spéciaux. — Leçons gratuites de couture et de broderie*

**J. VERHAEGHE** 89, rue Saint-Georges  
Tél. 136.63 **GAND**

**Corderie SMITS-HENIN**

Maison fondée  
en 1894

Robert Smits-Mortier, successeur  
15, rue de la Victoire, Bruxelles-Midi

Téléphone : 37.82.33

la seule maison possédant continuellement en  
magasin un choix complet de tous les articles en

**Cordages, Ficelles, Fils, Rubans, Sangles, Toiles**

pour Entrepreneurs, Tapissiers, Garnisseurs,  
Selliers, Relieurs, etc.

**Ch. Le Jeune Limited**

SOCIÉTÉ ANONYME

**TOUTES ASSURANCES**

Téléphone :  
319.70 (4 lignes)

Télégrammes :  
Charlejeune

**BUREAUX :**  
17, rue d'Arenberg  
**ANVERS**

**Etablissements Textiles De Witte-Lietaer**

SOCIÉTÉ ANONYME

à LAUWE-LEZ-COURTRAI

Télégr. : DEWITTELIT.

Téléph. COURTRAI 1382

**FILATURE — TISSAGE**

**SPÉCIALITÉS :** Linge de table tous genres. — Inclus nappes  
pour autels — Purificateurs — Corporaux — Lingerie,  
draps, essuies, toilettes, nappes, serviettes pour couverts  
et institutions.

**COUVRE-LITS — TISSUS D'AMEUBLEMENT — TISSUS  
PONGE — TISSUS MATELAS — ESSUIES**

Filature de Laine Cardée

**Hauzeur-Gerard Fils**

**VERVIERS**

Tous fils cardés pour draperie, nouveautés,  
flanelles et sous-vêtements, en pure laine  
et en mélange laine et coton  
Fils fantaisies pour la robe



S. A. FILATURES et TISSAGES

**GOOSSENS Frères**

ZELE (Belgique)

Téléphones : Zele 22-24 et 193      Télégr. : Goossens-Zele

SACS, TOILES D'EMBALLAGE, bâches, tissus filtrants

SACS neufs pour tous usages

PAPER-LINED BAGS

Spécialité de SACS pour SCORIES, CEMENTS, etc.

**JACQUES DRIESSEN**

Anolens Etablissements

**I. Brixhe-Deblon**

Maison fondée en 1880

SPÉCIALITÉS :

**GROUPEMENTS RAPIDES sur TILBOURG**

GELDROP-HELMOND-EINDHOVEN et toute LA HOLLANDE

VERVIERS  
49 à 53, rue Tranchée  
Téléph. 158 20 (2 lignes)

ANVERS  
16, rue des Révolets  
Téléph. 202.23

SOCIÉTÉ ANONYME

**IWAN SIMONIS**

**VERVIERS**

Maison fondée en 1680



Laines

Fils de Laine

Draps et Etoffes de Laine

Laines pour tricoter à la main

**DRAPS DE BILLARD**



**QUAND IL GÈLE**

et surtout quand il pleut, notre climat exige des vêtements chauds. La chaleur de la laine est la plus saine.

**GANTS, ÉCHARPES, CHANDAILS**

résisteront à l'usage, et tricotés en

**LAINES VESDRE**

**Filature Schillings**

Société Anonyme — **DOLHAIN**, près Verviers

**Fils Angora en tous genres**

Angora 100 % pour tricotage à la main, bonneterie, ouvrages de dame

Pelotes et Écheveaux—Fils classiques et fantaisie  
Fils Angora pour sous-vêtements jusque 2/40 m/m

**La Textile de Pepinster**

Soc. Anon.

**PEPINSTER (près Verviers)**

Téléphone Verviers  
602.39 — 602.41

Adresse télégraphique :  
Textile-Pepinster.

**Filature de Laine peignée**

Fils pour tissage et bonneterie, simples et retors, moulinés et jaspés. Fils gazés.

**Filature de Laine cardée**

Fils écrus et teints, simples et retors pour tissage et bonneterie. Fil normal pour sous-vêtements. Bourrettes de soie. Fils fantaisies. Qualités pure laine, laine et coton, laine et soie.

**Manufacture de Tissus et Etoffes de Laine**

Tissus unis et fantaisies — Hautes nouveautés en peigné et cardé — Serges — Beaver — Draps de cérémonie — Velours de laine — Flanelle — Genre tropicaux — Draps d'administration — Draps militaires — Draps pour ecclésiastiques — Loden — Gabardines



## LOUIS STRUYVEN

TISSUS FILTRANTS

Cordes & Ficelles

SACS

Téléphone 1

TIRLEMONT

Pour l'achat de vos

## Tissus Lodens Imperméables

nous vous recommandons la maison

### T. DEVAUX

25, rue Bériveau, VERVIERS

Spécialités : de noir inverdissable pour religieux et d'articles pour congrégations, pensionnats, ligues, scouts, etc.

Aussi filatures de cardés en tous genres depuis 1869.

Echantillon et visite sur simple demande.

## ANALYSES DES DENRÉES ALIMENTAIRES

### Georges Larochoymond

Ingénieur-Chimiste

Ex-chimiste du Comité de Ravitaillement Belge de Tournai  
Ex-chimiste expert du Tribunal de Commerce de Tournai  
Ex-chimiste expert du Tribunal de Commerce d'Anvers

42, rue Théodore Roosevelt, Bruxelles-Cinquanteaire  
Téléphone : 33.60.61

## EXAMEN SCIENTIFIQUE DE LA VUE et LUNETTES

exactement adaptées

Service de l'optométriste D. de ROOS

## OPTIQUE SCIENTIFIQUE

26, avenue de France — ANVERS

Conditions spéciales pour congrégations religieuses

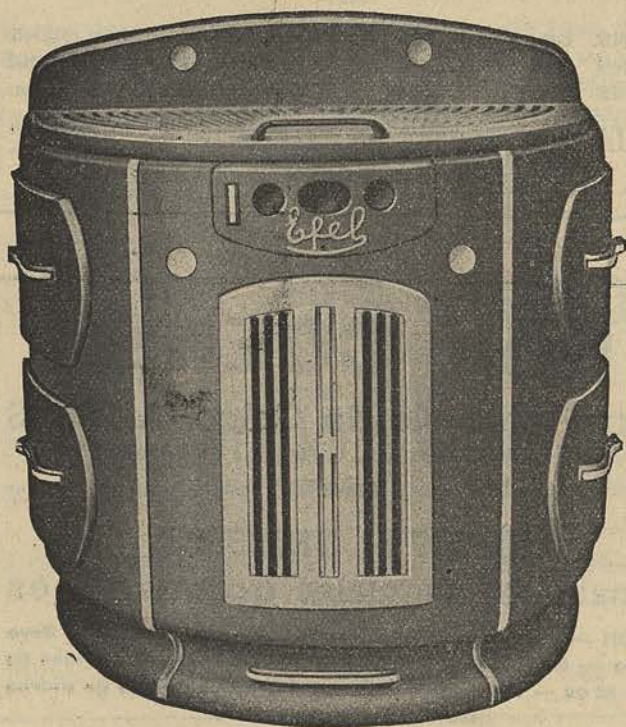
Une réalisation  
merveilleuse des

## FONDERIES DU LION

FRASNES-LEZ-COUVIN

Cuisiner — Rôtir — Chauffer avec 30 % d'économie garantie

Tous ces poêles peuvent brûler à feu continu

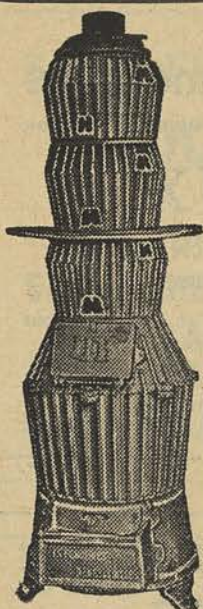


Poêles Parisiens  
Poêles Flamands  
Poêles Crapauds  
Poêles Triangulaires  
Cuisinières  
Poêles Buffet  
Foyers  
Dressoirs



Brûlent n'importe quel charbon gras ou maigre





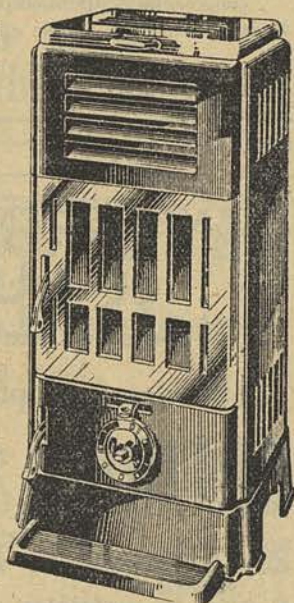
Poêles spécialement conçus pour le chauffage rationnel et économique des églises, écoles, salles de réunion, pensionnats, etc.



Les poêles **GRANUM** brûlent les petits anthracites de 10,20 avec le maximum de rendement.



Poêles,  
Foyers,  
Cuisinières.



FOBRUX 236



Les Fonderies  
Bruxelloises, s.a.

HAREN-loz-BRUXELLES

GRANUM 1668

# LA CROIX BLANCHE

ANTIDOULEUR  
UNE SYNERGIE ANALGESIQUE · FEBRIFUGE · TONIQUE

**MAUX DE TÊTE ET DE DENTS - NEURALGIES - DOULEURS PERIODIQUES · SURMENAGE · GRIPPE · DOULEURS RHUMATISMALES**

L'efficacité toute spéciale de l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", trouve sa source dans la "synergie des composants", c'est-à-dire l'exaltation des propriétés particulières de chacun des ingrédients par leur association mutuelle. Grâce à elle chacun d'eux apporte à l'ensemble son efficacité propre et pleine tout en n'y figurant qu'en dose très réduite d'où toxicité nulle, tolérance parfaite, absence de toute réaction secondaire désagréable. Les calmants exercent souvent un effet dépressif sur le système nerveux et circulatoire, et provoquent de la fatigue ou de la som-

nolence. Cela n'est pas le cas pour l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", qui compte aussi parmi ses ingrédients un élément tonifiant, dont la présence a pour effet d'annihiler l'influence déprimante des éléments calmants de l'ensemble.

L'antidouleur "LA CROIX BLANCHE", a maintenant plus de 35 ans d'existence. Grâce à ses qualités réelles il a su conquérir la confiance des malades et s'imposer dans la majeure partie du monde civilisé. Quiconque en a fait l'essai, continue à en faire sont calmant favori.



C'EST UN PRODUIT BELGE  
LABORATOIRES PHARMACEUTIQUES TUPÈNS ST NICOLAS-WAES  
DANS TOUTES PHARMACIES



Un baptême ohio est toujours signé **NEUHAUS**

Présentation et qualité incomparables

26-25-27, Gaierie de la Reine, Bruxelles - Téléphone 12.68.59

## SAVONNERIE PARFUMERIE **COXIA**

Société de Personnes à responsabilité limitée.

RUE BEAU-MUR, 53, LIEGE

Téléphone : Liège 277.79 — Chèque postal n° 176 83.

Télegr. : Coxia-Liège. — Reg. comm. Liège : 172.78.

SAVONS DE TOILETTE  
SAVONS DE MÉNAGE  
SAVONS INDUSTRIELS

EAUX DE COLOGNE  
EXTRAITS - LOTIONS  
POUDRES DE RIZ, etc.

**COXIA** se recommande tout particulièrement pour son savon en poudre qu'il fournit à de nombreuses institutions religieuses. Spécialité de sticks pour la barbe.

## Géo COENS

13, rue Chapelle de Grâce, ANVERS

Tél. : 209.68-349. 9 Télégr. : STEAROIL

**HUILES et GRAISSES**  
animales et végétales comestibles

Oleo Oil — Premier Jus — Oleostéarine — Arachides — Soya  
— Coco — Palmiste — Sésame — Hydrogénée — Farines de viande et os — Farines de poissons — Huiles de foie de morue médicinale et vétérinaire.



# Jos. FIERENS

Kloosterstraat, 1

ANTWERPEN

Ruwe koffie  
Rijst  
Meelwaren  
Specerijen

*Rechtstreeksche invoer*

Cafés crus  
Riz

Féculents  
Épices

*Importation directe  
Meilleures conditions*

## Pudding Powders "Deliss"

Goût : Vanille, Chocolat, Amande, etc., pour Crèmes  
et Pâtisseries.

DÉJEUNER-DELISSINE INSTANTANÉ —  
fortifiant spécialement recommandé aux enfants, convalescents  
et personnes surmenées.  
QUALITÉ SUPÉRIEURE. — PRIX TRÈS INTÉRESSANTS

Demandez ÉCHANTILLONS et TARIF

Établ. Marc Van de Castele

à HÉRINNES-LEZ-PEOQ (Hainaut) Téléphone : Pecq 212

## Cafés crus

# WUYTS & INSTALLÉ

IMPORTATION  
EXPORTATION  
CONSIGNATION

Retraitement des Cafés du Congo

Rue des Aveugles, 20, ANVERS

Téléphone :  
378.65 (4 lignes)

Reg. Com. :  
Anvers 62

Adresse télégr. :  
WINSTALLE

## BON AROME

### MAZA

## Cafés extras

V<sup>o</sup> JEAN WELTER & Fils

Usines et Bureaux :

155-159, rue de Plainevaux — SERAING

Tél. Liège 302.11

## LA BLANCHISSERIE NATIONALE

ÉTABLISSEMENT MODÈLE

90, avenue Adolphe Buyl — IXELLES

Téléphone : 48.95.39

Vastes installations pour blanchissage de tous linges  
Blanchissage à l'air sur pelouse pour linges de corps  
— Département spécial pour linge de famille —  
Service journalier pour linges d'Hôtels, Restaurants  
— Coiffeurs, Instituts, Pensionnats, etc. —

## Albert DE WINTER

38, Longue rue Sainte-Anne — ANVERS

Téléphone : 289.26

Adr. télégr. : Winterbert

## Cafés Crus

IMPORTATION  
DES PAYS D'ORIGINE

NOTAMMENT

du Brésil, de Haïti, de Java,  
du Congo belge, des Indes orientales

## VOUS DÉSIREZ ACHETER DU SIROP!

Demandez échantillons et prix  
à l'adresse suivante :

## Siroperie MEURENS, à Aubel

3 QUALITÉS } Sirop mélangé, marque POMONA  
Sirop purs fruits, poires et pommes  
Gelée de poires (Spécialité)

Téléph. Aubel N° 9

Reg. du Comm. Verviers 12153

## Confiturerie Nationale Belge

USINE A VAPEUR

# Léon HORLAIT

Braine-le-Comte

Tél. Braine-le-Comte n° 21 Reg. du Commerce : Mons 1157

Confitures de première qualité et de qualité courante  
pour pensionnats et missions

Emballages hermétiques et stérilisés pour pays chauds



CHARBONNAGES DE

**Gosson-La Haye & Horloz Réunis**

S. A. A TILLEUR LEZ-LIÈGE



Charbons de première qualité — O. B. O. pour usages domestiques et industriels

Si vous ne traitez pas directement avec notre Société

**EXIGEZ** de vos fournisseurs les

**ANTHRACITES-GOSSON**

qui vous donneront la plus complète satisfaction

Téléphone : Liège 30860 (2 lignes) - Livraisons rapides et soignées

CHARBONS DE TOUTES PROVENANCES

**COMPTOIR DES CHARBONS**

Société de personnes à responsabilité limitée

58, rue de Stembert, 58, VERVIERS

Téléphones : 135,50 - 147,98 - 107,42

Compte Chèq. Postaux : 271486 O. B. C. : 9611 Registre du Commerce : 9704

**GROS COKES-BRIQUETTES DÉTAIL**

Franco gare par wagon dans toute la Belgique

Depuis 1876

ON ACHÈTE

**LES FINS CAFÉS**

TORRÉFIÉS

« AROME RÉPUTÉ DES FLANDRES »

CHEZ :

**J. VAN DEN BERGHE**

ROULERS, 11, rue du Nord Tél. : 472

VINS des COTEAUX de l'HARRACH

ces RR. PP Missionnaires d'Afrique

(Pères Blancs)

Spécialité de vins de messe et de dessert

Dépositaire :

**Edw. Moortgat-Meeus**

33, rue d'Hanswyck, 33, MALINES

Tél. 881

O. Chèq. 173.03

Maison connue pour ses vins vieux de toute origine

**AGENCE DE CHARBONNAGES**

**ANTHRACITES**

Spécialités pour Chauffage Central

CHARBONS - COKES - BRIQUETTES

TÉLÉPHONE

**1236**

**G. Mayan - Malevé**

Namur, 46, rue Henri Lemaître

SOCIÉTÉ ANONYME DES

**Charbonnages de Bonne-Fin**

Rue de Hesbaye, 8, LIÈGE

Tél. : 110.46-243.73

Adr. télégr. : Charbonnages Bonne-Fin, Liège. C. G. P. : 48.340

**CHARBONS**

Anthracites — Industriels et domestiques pour tous usages

Houilles et Gailletteries — Gailletins 50/80 mm. — Têtes de moineaux lavées. — Braisettes lavées 20/30 mm. — Braisettes lavées 10/20 mm. Grains lavés 6/10 mm. — Fines lavées 0/6 mm. — Criblé — Tout-venant Menu graineux.

Charbons anthracites de première qualité pour feux continus et chauffage central.

Grains 6/10 spéciaux pour chauffage central.

**TOUS LES CHARBONS**

des meilleures mines belges

**ANTHRACITES - COKES - BRIQUETTES**

**JEAN MEEUS**

15, Courte rue des Claires — ANVERS

Tél. 223.05



Le

**Yachting**

61, rue du Pige Marchienne-au-Pont

Tél.

147.44 Charl.

Construction

embarcations de course et de plaisance. — Kayak - Canoë - Voiliers olympiques - Runabout - Cruiser

**FABRIQUE DE SKY**



Chocolaterie — Confiserie

**FINE**

Nouvelles Usines

**ETNA**

217, rue Victor Rauter

**BRUXELLES**

Téléphone 21.61.19

Fabrique de Massepain

**L'Ecole Berlitz**

*n'enseigne que les*

**LANGUES VIVANTES**

*mais les enseigne BIEN*

Leçons particulières et cours collectifs

20, Place Sainte-Gudule, Bruxelles

Fabrication et Négoce de Tissus en tous genres

**Etienne Van Oost**

précédemment Etienne et Jean VAN OOST

Maison fondée en 1865

Béverlaai, 18

**COURTRAI**

Chèques postaux : 372.543. — Téléphone : 63.

Serges, voiles, camelots, draps, cotons divers, toiles, laines à tricoter, etc. — Tissus pour processions. — Spécialité d'articles pour communautés religieuses et pour confections.

Sur référence de la présente annonce, il sera accordé un escompte de 2 % sur les commandes.

La seule occultation rationnelle

**ALERTEX**

agrée par le Commissariat de la Protection Aérienne Passive



Avant tout ordre, prière de visiter notre usine occultée

Rue Puccini, 66, Bruxelles — Tél. 21.50.68

**PHARMACIE**

**A. De Pannemaeker**

Maison fondée en 1878

GAND, rue de Bruges, 28-30, Burgstraat, GENT

Téléphones : 179.84 et 179.14.

**Spécialités en gros**

**Dépôts et Monopoles**

Produits chimiques s/cachets. — Tous sérums. — Tous vaccins. Ampoules à tous médicaments. — Accessoires.

**Comptoir de**

**SPÉCIALITÉS PHARMACEUTIQUES**

**PRODUITS** chimiques purs pour Laboratoires pharmaceutiques pour Infirmeries

Boîtes de secours pour Entrepreneurs et Industriels. —

Parfumerie — Articles sanitaires — Herboristerie

◆◆◆

**PHARMACIE du NORD**

Pharmacie : M<sup>me</sup> HOFMANS

RUE MAGHIN, 11

**LIEGE**

Téléphone 233.26



9 B

# Raffinerie Tirlemontoise Tirlemont



**Exigez le Sucre  
scié-rangé  
en boîtes de 1 kilo**



## LE "MOSAN"

Poêle breveté dans tous les pays

SPÉCIALEMENT construit pour  
le chauffage des grands locaux  
ÉGLISES, ÉCOLES  
SALLES DE FÊTES



## Le "Mosan"

est le plus

Propre

Économique

Hygiénique

Pratique

Solide

Élégant

et absolument sans  
danger

Société Anonyme

LES FONDERIES DE LA MEUSE  
HUY (Belgique)

# Mon Charbon

Chaussée de Gand, 349  
BRUXELLES  
Tél. : 26.49.26 (7 lignes)

LE DISTRIBUTEUR  
CONSCIENCIEUX

LA LIVRAISON  
LA PLUS RAPIDE

LE PERSONNEL  
LE PLUS CORRECT

TOUS LES COMBUSTIBLES  
DOMESTIQUES & INDUSTRIELS